

l'éducateur

Edition Technologique

Revue Pédagogique de
l'Institut Coopératif
de l'École Moderne

Paraît trois fois
par mois

11

10 Janvier
1958

SOMMAIRE

Dits de Mathieu.....	La technique et l'esprit
C. FREINET.....	Accélérons la propagande BT !
J. NADEAU.....	Comment j'organise le travail dans ma classe
J. MILON.....	La fiche d'entraînement pour le calcul vivant et pratique
Y. GUILLAUME.....	Toujours à propos du texte libre
G. HEIDET.....	Problèmes... Difficultés... Comment les résoudre
F. DELÉAM.....	L'histoire à l'Ecole Moderne
R. FINELLE.....	Fiches-guides de sciences
P. DELBASTY et C. PONS.	Comment nous obtenons un beau journal
M.-J. DENIS.....	Comment je travaille dans ma classe de ville
P. DELBASTY.....	Musique naturelle
E. FREINET.....	Notre Maison de l'Enfant

Livres et Revues



Groupe départemental des Côtes-du-Nord

Le groupe a repris ses activités et depuis le mois d'octobre se réunit tous les mois dans la classe d'un camarade.

Prochaine réunion le jeudi 30 janvier chez Yves Thomas à Gommenec'h par Lanvollon à 9 h. 30.

Activités prévues :

- Travaux personnels.
- Le fichier

Prière de s'inscrire pour le repas du midi.

CELD

SAMBA, le premier journal de garçons et de filles africains (B. P. 513 - Abidjan Côte d'Ivoire), organise la correspondance entre enfants et entre écoles, tant sur le plan local qu'entre la Côte d'Ivoire et la Métropole. Peut donner des adresses de tous degrés. Ecrire directement.

CHERCHE Correspondant régulier CM2 ou classe voisine 27 enfants. Classe déjà « rodée » si possible. Echange lettres, feuilles imprimées, colis. GUIDEZ, Airvault (Deux-Sèvres).

CELD

A. BOCQUET, de Vallorcine (Hte-Savoie) muté à Annecy-Carnot, C.P., demande à ses anciens correspondants de continuer le service de leur journal à M. Pelleau, son successeur, et serait heureux d'échanger le sien, tiré pour le moment au limographe, avec des camarades exerçant dans un Cours Préparatoire.

CELD

VENDS presse automatique garantie comme neuve, départ CEL après révision : 55.000 fr.

Ecrire DELAHAYE, 4, rue Blanche Porte, Tourcoing.

La technique et l'esprit

La vieille forge artisanale avait été digérée par l'usine tentaculaire.

Les jeunes, que n'avaient pas encore irrémédiablement marqués les gestes ancestraux de la production, s'accommodent fort bien des nouvelles formules de travail. La machine s'est, chez eux, intégrée à une technique de vie qui n'est pas sans grandeur.

Mais les autres, ceux qui ont régné pendant trente ans dans l'atelier que leur marteau éclaboussait de gerbes d'étincelles souveraines ; ceux qui n'ont connu que le bruit du soufflet ou le chant de l'enclume, restent, quoi qu'ils fassent, les ouvriers de la vieille forge. Un rythme trop rapide les obsède, la multiplicité des opérations les désaxe, le cliquetis des machines leur est insupportable.

Si même ils s'y résolvent, par raison et nécessité, ils ne s'en imprègnent plus ; ils manœuvrent les machines selon les exigences techniques de l'entreprise, mais l'esprit reste artisanal. Ils ont compris peut-être, mais tout leur être proteste et aspire au paradis perdu.

Tel est le drame de l'éducation moderne.

Le maître aux vingt ans de service « fait » du texte libre, mais à la mode des rédactions d'autrefois ; il laisse les enfants dessiner mais non sans leur avoir donné au préalable des modèles de moulins à café ou de chapeaux du directeur ; il tolère la coopérative mais à condition d'en être l'ordonnateur ; il fera même un essai de journal mural mais accusera de mouchard l'enfant trop confiant qui osera une critique ingénue contre la souveraine autorité.

Il pratique une méthode moderne à la mode traditionnelle ; il en adopte, il en adapte à contre-cœur la forme pour en pervertir l'esprit et faire victorieusement la preuve que nouveauté n'est pas forcément progrès et qu'il serait préférable, tous comptes faits, de s'en tenir aux bonnes vieilles méthodes « qui ont fait leurs preuves ».

Qui ont fait leurs preuves de l'impuissance où elles sont à résoudre les problèmes urgents que pose la vie au temps des « spoutniks » ; que, irrémédiablement tournées vers un passé qu'elles ont régenté, elles ne sauraient préparer l'audacieux et dynamique avenir.

XIV^{me} Congrès de l'Ecole Moderne

PARIS (30 Mars - 5 Avril 1958)

La date limite des engagements de principe est fixée au **20 janvier 1958**. Avant de remplir cet engagement relire la 1^{re} circulaire (supplément à « L'Éducateur » n° 8, du 10-12-57).

Que les camarades qui n'ont pas recours à nos services pour le logement remplissent et m'adressent cependant l'engagement de principe. Ces informations nous sont précieuses pour les demandes de billets de congrès et pour la communication du nombre de repas.

Je rappelle : « les camarades désirant prolonger leur séjour dans la capitale au-delà du 5 avril devront passer accord avec leur hôte dès l'arrivée ». Cela veut dire que nous ne pouvons prendre aucun engagement à ce sujet.

Ne m'envoyez pas de chèque ! Il va de soi que l'acompte de 1.000 fr. à valoir sur les frais de séjour doit être versé autant de fois qu'il y a de personnes à héberger. Je rappelle adresse et C.C.P. :

Institut Parisien de l'Ecole Moderne, 29, rue d'Ulm, Paris-5^{me}.
C.C.P. Paris 823-48

En principe, les séances de travail (commissions, démonstrations, études pédagogiques) et les repas auront lieu au Lycée Montaigne, 17, rue Auguste Comte, Paris-6^{me} ; les séances plénières se dérouleront à l'Institut d'Art et d'Archéologie, 3, rue Michelet, Paris-6^{me} (à 100 m du lycée).

Hébergement : locaux mis à notre disposition :

Cité Universitaire, Bd Jourdan, Paris-14^{me} :

Dortoirs à 20 lits (400 fr. par nuit, par personne).

Chambre à 1 ou 2 lits (600 fr. par nuit, par personne).

Le règlement de la cité interdit l'hébergement des enfants (donc, locaux interdits aux moins de 18 ans).

Ecole Supérieure, rue de Vaugirard, Paris-15^{me} :

Dortoirs de 50 lits, enfants admis.

Hôtels : Compter 1.200 par jour (coucher + petit déjeuner + service) pour 1 personne et de 50 à 75 % de ce prix pour les autres membres de la famille occupant plusieurs lits dans une même chambre.

Camping : terrain du Touring-Club de France, route du Bord de l'Eau, Bois de Boulogne, près de la rive droite de la Seine, en face Suresnes. Carte du TCF indispensable. Tarifs quotidiens : 1 tente : 120 fr. ; 1 moto : 35 fr. ; 1 auto : 70 fr. ; 1 caravane ou 1 tente de + de 8 m² : 190 fr. Licence de camping indispensable.

Parking automobile : aucune condition particulière ne peut être faite aux congressistes. Restent comme possibilités : garer dans un garage particulier aux « portes » de Paris, garer dans la rue à proximité du lieu d'hébergement, garer dans les parkings des quais. Je vous conseille de renoncer à votre voiture pour circuler dans la capitale.

Un prochain « Educateur » contiendra un plan simplifié permettant aux camarades d'accéder au Centre d'Accueil en métro. Enfin, il sera remis, le 30 mars, à l'arrivée au Centre d'Accueil, un plan métro-autobus à chaque congressiste.

Je ne réponds qu'aux lettres accompagnées d'une enveloppe timbrée à votre adresse. Mon adresse :

Michel FALIGAND, Congrès de Paris, 19, rue Monge, Paris-5^{me}.

*Pour une grande revue documentaire
de l'École et de la famille :*

ACCÉLÉRONS LA PROPAGANDE B.T.

L'idée de modernisation entre aujourd'hui dans le langage courant, même chez les hommes politiques ; modernisation des périodiques, des usines, des PTT, des trains. M. Mendès-France vient même de déposer un projet de loi pour la modernisation de notre enseignement.

Ne nous étonnons donc pas si, périodiquement, nous sommes amenés à reconsidérer nos réalisations, même si nous ne réussissons pas toujours à 100 %. Ce souci de nous avons, d'adapter sans cesse notre effort aux besoins de notre éducation dans les conjonctures contemporaines, est une preuve de jeunesse et de dynamisme dont nous sommes fiers.

Voici donc les aménagements intervenus ou à prévoir pour nos périodiques :

1° *Nous supprimons les ALBUMS D'ENFANTS.* — D'aucuns vont s'en émouvoir en arguant que nous abandonnons une de nos plus nobles entreprises, celle qui avait suscité à sa naissance le plus grand enthousiasme. On peut bien croire que nous en sommes nous-mêmes les plus profondément affectés. Mais force est de nous rendre à l'évidence que nous étions trop hardiment en flèche, que nous nous y sommes essoufflés, et qu'il nous faut attendre que nous rejoigne le gros de la troupe, pour repartir, peut-être sous une formule quelque peu différente.

Malgré notre meilleure volonté, nous n'avons jamais pu dépasser 2.000 abonnés. Nous en étions maintenant à 1.400. Pendant dix ans, nous avons consenti un découvert de plusieurs millions par an, récupérables seulement plusieurs années après. Notre situation actuelle ne nous permet pas de continuer un tel sacrifice.

Augmenter le nombre des abonnés pour avoir un prix de revient plus acceptable nous paraît difficile et aléatoire. Nous avons espéré, un moment, obtenir de quelques firmes la réédition des plus beaux de nos numéros, ce qui nous aurait permis de continuer. Rien à faire : on nous loue sur la beauté de nos albums, mais on trouve l'édition trop chère pour les

prix actuellement pratiqués. Ou bien, alors, on nous offre des formules techniques qui enlèvent à notre œuvre toute valeur artistique.

Il est certain que, comme pour *La Gerbe* dont nous allons parler, nous subissons les contre-coups d'une concurrence implacable dont les bazars et les « uniprix » assurent le succès.

Nous arrêtons donc l'édition des *Albums d'Enfants* avec le n° 37, dernier n° de l'abonnement 1956-57 qui va sortir, en nous excusant du retard. Les abonnés aux *Albums d'Enfants* (série de l'an dernier), vont donc recevoir incessamment l'album « Le pêcheur de lune ».

Pour ceux qui ont souscrit un abonnement pour l'année en cours, nous portons les 500 fr. reçus au crédit de leur fiche comptable. Nous pouvons, soit leur renvoyer la somme due, soit la garder en réserve pour de prochaines opérations.

LÀ GERBE. — *La Gerbe*, non plus, n'est pas viable, par suite de la concurrence de tous les illustrés pour enfants dont nous n'avons pas à dire ici les méfaits. Quand nous l'avons créée, il y a près de trente ans, les journaux pour enfants n'existaient pas. C'est nous qui avons donné le branle par des formules qui ont eu, à l'époque, un succès exceptionnel. Il ne fait plus de doute, aujourd'hui, que, à choisir entre une *Gerbe* même excessivement belle et un journal illustré genre *Comic* dont on se contente souvent de regarder les images, l'enfant prend l'illustré.

Le fait, pour si déplorable qu'il soit, n'en est pas moins une réalité.

Et, pourtant, *La Gerbe* nous est indispensable, ne serait-ce que pour continuer à mettre en valeur les plus belles de nos œuvres d'enfants dont il nous reste encore à promouvoir la promesse. Nous savons que la masse des adhérents qui pratiquent le texte libre et éditent un journal scolaire nous resteront fidèles et que *La Gerbe* pourra continuer son histoire au service de l'Ecole Moderne.

Nous pensons, cependant, réaliser progressivement une formule moins rigide et qui pourrait être une sorte de combinaison : *Gerbe, Infantines, Albums d'enfants*.

Le prochain numéro sera une histoire émouvante illustrée de superbes zincs gravés, réalisée par Jeannette Martinoli Debiève, à Maubeuge (Nord).

Le numéro suivant sera un numéro ordinaire de *La Gerbe*. Nous sortirons peut-être ensuite un genre d'*Albums Infantines*. Nous présenterons, en somme, dans cette publication rénovée, les divers aspects exaltants de nos productions, afin que *La Gerbe* joue vraiment, dans nos classes, le rôle que nous lui voudrions voir jouer.

Nous serions heureux que nos lecteurs nous donnent leur point de vue.

Les B.T. — C'est notre grand espoir. Là, nous sommes en

plein dans la course. Nous réalisons une revue qui répond à nos besoins pédagogiques et qui, cependant, par son originalité et sa présentation, peut prétendre aujourd'hui à la diffusion des grandes revues à succès.

Il nous suffit de réussir la propagande qui nous permettra de toucher les milliers de lecteurs nouveaux qui, faisant boule de neige, nous vaudront pour l'an prochain un tirage confortable.

Si nous disposions d'un nombre suffisant de millions, le résultat serait facile à obtenir. Nous n'avons pas l'argent mais nous avons une autre richesse autrement précieuse : le dévouement sans limite de milliers d'adhérents qui s'apprêtent à tout faire pour que la revue connaisse le succès espéré.

Les Groupes départementaux sont, depuis longtemps, mobilisés, et quelques-uns d'entre eux ont réalisé des tours de force.

J'ai envoyé une première circulaire à 2.000 camarades en leur demandant de s'engager à recueillir des abonnements. L'accueil fait à cet appel est si encourageant que je vais envoyer cette même lettre à tous les abonnés *Educateur* qui n'avaient pas encore été touchés. Les abonnés *Educateur* sont nos fidèles coopérateurs compréhensifs, qui sauront, eux aussi, faire leur devoir.

On nous signale, d'autre part, des collègues susceptibles de s'abonner.

Le nombre va croissant des instituteurs qui souscrivent des abonnements multiples.

Cette campagne, menée sous des formes diverses, aura son plein effet dans quelques mois, au moment du déblocage des crédits Barrangé. Les lettres de sympathie nous arrivent nombreuses. Je crois que nos objectifs, 4.000 abonnés nouveaux, seront atteints avant la fin de l'année. Si nous y parvenons, la situation de la CEL et l'avenir de nos BT seront assurés.

* * *

On loue, en général, les réalisations de cette année qui sont nettement supérieures à ce que nous avons fait jusqu'à ce jour. Nous ne dirons pas que tous les numéros plaisent également à tous nos lecteurs. Nous nous efforçons d'atteindre à une variété qui satisfasse l'éventail si divers de nos abonnés, du CP et E. jusqu'au FE. Nous pouvons sans doute faire mieux encore. Mais, pour cela, outre les collaborations, qui ne nous font jamais défaut — et c'est une grande preuve de vitalité — il nous faudrait en permanence l'opinion de nos lecteurs, élèves et maîtres. Ne vous contentez pas de nous écrire quand vous avez à nous louer. Vos critiques nous sont plus encore précieuses parce qu'elles nous permettent de corriger, à l'usage, les insuffisances qui nous seront signalées.

Mais, d'ores et déjà, nous faisons une constatation qui va nous orienter progressivement vers une formule quelque peu différente : nos *BT Actualités* connaissent un particulier succès. Au début, comme pour toutes nos réalisations, il nous

a fallu nourrir à peu près seuls cette BTA. Mais, actuellement, les collaborations nous parviennent, de tous les coins de France. Nous en avons trop. Il nous faudrait doubler le nombre de pages de *BT Actualités*.

Dès que nous aurons nos 4.000 abonnés supplémentaires, nous pourrions réaliser cette première amélioration qui ferait de notre revue un grand périodique hebdomadaire pour l'enfance et la jeunesse.

Si nous arrivions à 20.000 abonnés, nous pourrions même ajouter à ces BTA des documents d'enfants, genre *Gerbe*, peut-être même des travaux et bricolages du plus haut intérêt.

Alors, notre revue aurait sa place dans toutes les écoles de France.

Nous devons atteindre ce but. Jamais, depuis longtemps, nous n'avons senti à ce point la fraternité d'une telle mobilisation de nos efforts. Nos groupes, nos camarades, ont maintenant compris que les BT sont leur œuvre et leur propriété coopérative, et qu'elles doivent être, qu'elles peuvent être le coin susceptible de faire éclater, un jour prochain, l'édifice branlant d'une pédagogie dépassée.

C. FREINET.

UTILISATION DES B.T. ACTUALITÉS

Je me suis réjoui, comme de nombreux abonnés, de la naissance de B.T. Actualités. Il est très profitable pour les enfants de posséder un magazine d'actualités, et de voir traiter des sujets trop courts pour faire l'objet d'une B.T.

Les pages de couverture des B.T. renfermaient certes des articles intéressants. Mais, même en les numérotant selon « Pour tout classer », je me suis toujours demandé s'il est raisonnable de mettre entre les mains d'un élève (ou d'un maître) une B.T. entière, en lui demandant de ne s'intéresser qu'à un article de dix lignes. Malgré lui, le gosse tourne les pages, et l'intérêt se déplace. (Cet inconvénient se retrouve avec ce que je préconise plus loin pour les B.T. Actualités, mais le risque est moindre, car ici le sujet, rapidement développé, n'est pas écrasé par toute une B.T.)

Certains textes des B.T. Actualités ne présentent qu'un intérêt assez faible, ou en tout cas momentané. D'autres, les plus nombreux, pourront nous servir dans l'avenir, particulièrement au point de vue historique ou scientifique (par exemple, la production de pétrole à Parentis pendant tel mois de telle année, le lancement du premier satellite, le Salon de l'auto 1957, le Super porte-avion Forrestal, les radios du Conquet, l'année géophysique, etc...). Mais, dans un an, ou plus tard, comment retrouver rapidement ces articles dans notre fichier ? J'ai cherché une solution à ce problème.

Voici donc comment je procède dans ma classe. Ce n'est qu'un moyen. Il y en a certainement d'autres, surtout pour ceux qui classent les B.T. à part. Pour mon compte, je les classe dans le F.S.C., selon « Pour tout classer » et le Dictionnaire-Index.

Dès réception de la B.T., je la dégrafe et je sépare la B.T. Actualités du reste. J'agrafe ensuite d'un côté la B.T. et de l'autre la B.T. Actualités.

La B.T. rejoindra dans le fichier les documents portant son numéro (selon « Pour tout classer »).

La B.T. Actualités, qui porte le même numéro d'ordre (par exemple, celle des « Poteries préhistoriques », le n° 381) sera classée à part, si bien qu'à la longue, toutes les B.T. Actualités constitueront un petit fichier dans le grand.

Je numérote selon « Pour tout classer » les articles les plus intéressants de la B.T. Actualités. Par exemple, dans la B.T. Actualités n° 380, l'article intitulé « Autour du Salon de l'Auto » reçoit le n° 435. Dans mon fichier, au n° 435, une fiche de rappel porte :

Autour du Salon de l'Auto 1957 : B.T.A. 380, p. 1 et 2.
ce qui me permettra, dans un an ou dans dix ans, de retrouver sans coup férir cet intéressant article sur le Salon 57. Ces fiches de rappel sont aussi nombreuses qu'il le faut, et complétées au fur et à mesure de la découverte de documents nouveaux (pas nécessairement des B.T.A.).

Ce n'est évidemment qu'un moyen, et certains camarades préfèrent déchirer les pages des B.T. Actualités et les considérer comme de simples fiches. (Inconvénient : certains articles chevauchent les feuillets, et parfois plusieurs articles par feuillet).

Numéroté les différents articles de ces B.T. Actualités exige un certain travail. Mais un élève exercé peut le faire au crayon, et le contrôle par le maître est ensuite rapide (en général 7 ou 8 numéros par B.T.A.).

Peut-être pourrait-on, à la fin de chaque trimestre ou de chaque année, publier un répertoire B.T.A. Cela rendrait certainement service à pas mal de camarades, qui trouveraient là de nombreuses occasions de confronter des résultats, d'étudier des productions, des techniques, des prix ou des coutumes en fonction des époques ou des pays.

A. DUPORT, Escource (Landes).

J. NADEAU

COMMENT J'ORGANISE LE TRAVAIL DANS MA CLASSE

I. — HISTOIRE

J'ai toujours rêvé devant les articles parus dans l'Éducateur sur « Comment j'enseigne l'histoire dans ma classe ». Hélas, Azur n'a pas d'archives... Du moins jusqu'à 1815. Elles sont toutes à Mont-de-Marsan à la Préfecture, hors de notre portée puisqu'à 80 km. Pas de vestiges préhistoriques, pas d'archives familiales. Mais n'est-ce pas le cas de beaucoup d'entre nous ?

Comment, dans ce cas, procédons-nous ?

Ainsi que je l'ai déjà dit, j'utilise les plans de Deléam et Cabanes parus dans l'Éducateur de ces deux dernières années et que j'ai adaptés à nos richesses.

Pour toute période nouvelle, j'ai recopié ces plans sur fiches (une pour chaque point principal). Chaque année, ces fiches sont revues, enrichies de documents nouveaux (gravures, fiches reçues des correspondants ou découpées sur leurs journaux...) et allégées de tout ce qui a pu s'avérer inutile ou hors de portée des enfants. Il faut savoir, c'est dur à apprendre, se débarrasser d'une documentation trop copieuse et qui devient vite encombrante, l'enfant qui travaille seul a vite fait de se perdre dans une

masse de documents qui souvent font double emploi.. Les pièces fragiles sont affichées, de même les plus marquantes, elles serviront de lien à notre travail.

Le lundi matin, nous avons inscrit le titre général de la période étudiée sur notre plan de travail. L'après-midi, première séance d'histoire. Je présente la période étudiée, en la reliant aux périodes précédentes. Nous la délimitons sur notre échelle des temps affichée au fond de la classe.

J'ai préparé au tableau le plan d'étude. Diverses équipes se sont formées déjà, une par point du plan. Les responsables des diverses équipes choisissent un de ces points et répartissent le travail dans leur équipe. Chaque enfant n'a ainsi qu'une partie du travail à faire ; il en marque le titre sur son plan de travail. Les grands du CFE et souvent du CM2 font leurs recherches, préparent leur compte rendu, font, au sein de leur équipe, la synthèse de leurs travaux, les petits du CM préparent les expositions, réalisent les travaux manuels.

Au cours de cette première séance, nous fixons les dates des comptes rendus. Suivant l'importance de la période, ces comptes rendus s'étaleront sur 1, 2 ou même trois semaines. Chaque équipe, à son tour présente la synthèse de ses travaux à toute la classe réunie autour de la table centrale. Il y a discussion au cours de laquelle j'apporte quelques compléments, je réponds aux questions en m'efforçant de dégager l'essentiel. Un résumé, très dépouillé est écrit au tableau. Le CM le recopie sur son cahier d'histoire et décore (La CFE, en vue de l'examen a des aides-mémoire).

L'équipe, pour cette séance de synthèse, a exposé ses travaux manuels. Il y a quelques années, nous faisons beaucoup de travaux. Résultat, nous manquons de temps, et pas mal de choses restaient en panne. Maintenant nous limitons à un ou deux au maximum les grands travaux (dioramas, maquettes) en les basant sur un document que nous possédons autant que possible (gravure, photographie, etc...). En plus, le CM découpe au filcoupeur des silhouettes (personnages, véhicules, armes, mobilier...) que nous suspendons sous l'échelle des temps. Tout ceci afin de jaloner notre travail.

Et maintenant la question temps. Le travail ainsi morcelé n'est pas d'une grande charge pour les enfants surtout si l'on considère qu'il s'étale souvent sur plusieurs semaines. Chaque semaine l'enfant porte sur son plan de travail l'état d'avancement de son étude. Si son compte rendu est fait, il consacrerà sa semaine à la réalisation d'une maquette ou à un travail personnel. Ainsi que Freinet l'a exposé dans son article, je crois inutile que chaque enfant étudie entièrement une époque ; la discussion lors des séances de synthèse est suffisamment enrichissante, d'autant plus que son intérêt est attisé par ses recherches personnelles, si minces soient-elles.

Mais, direz-vous, on doit difficilement dans ces conditions voir tout le programme de l'année scolaire. C'est vrai ! Aussi n'étudions-nous ainsi que les parties du programme les plus importantes. Sur les autres nous passons très vite, parfois le CFE étudie tout seul, parfois nous nous contentons d'un commentaire de gravures. Mais n'est-ce pas là, du moins pour le CM ce que demandent les dernières instructions sur l'enseignement de l'histoire ?

Les résultats : Ils sont satisfaisants dans l'ensemble, d'autant meilleurs que l'intérêt suscité a été plus grand.

(à suivre).

J. NADEAU.

Expériences et témoignages :

La fiche d'entraînement pour le calcul vivant et pratique

Lorsqu'un maître utilise dans sa classe la méthode des « Centres d'Intérêts », soit qu'ils soient choisis par lui et imposés (??) ou mieux qu'ils naissent spontanément des textes libres ou d'autres activités vivantes, il est parfois difficile de faire entrer le calcul dans le cadre de ce complexe d'intérêts.

Nous avons établi un fichier qui semble répondre à ce souci et qui, dans un cours de fin d'Etudes, depuis trois ans, donne des résultats très encourageants. Il possède au moins l'avantage de plaire aux élèves, qui participent d'ailleurs activement à sa rédaction et à son enrichissement.

Voici l'une de ces fiches (1) ; elle se rapporte au centre d'intérêts de « La Chasse ». Une bonne fiche doit, selon nous, répondre à ces critères :

- a) Etre adaptée au niveau de la classe et aux conditions locales.
- b) Etre progressive, les exercices allant du plus simple au plus complexe.
- c) Etre pratique et ne comporter que des problèmes vivants, et possibles.
- d) Faire appel à l'activité de l'élève en même temps qu'à son raisonnement.
- e) Lui imposer des recherches personnelles à même la vie courante.

Dans la fiche qui nous intéresse, nous avons noté, au départ, les différents documents auxquels l'enfant devra se référer pour mener à bien son travail.

Il faudra, ici, utiliser la balance pour les pesées, consulter les catalogues pour les prix, interpréter sans erreur les conditions de crédit de ces catalogues, tracer un itinéraire en utilisant une carte routière, se renseigner sur les prix de la poudre, du permis de chasse, de l'essence, toutes ces données n'étant que suggérées par la fiche ; en résumé, travailler comme dans la vie, où il faut chercher les données d'un problème avant de le résoudre.

Il faut voir les enfants s'affairer, le matin, classer leurs renseignements, peser, mesurer, compter, dessiner, fouiller dans les catalogues pour se rendre à l'évidence : cette manière de faire du calcul est vivante et elle leur plaît.

Ils disposeront d'une semaine pour résoudre ces problèmes.

(1) Voir page 11.

Tous n'arriveront pas au bout, tous ne trouveront pas non plus les mêmes résultats, et ce sera très bien ainsi, notre ambition étant justement d'individualiser les efforts au maximum.

On nous objectera que, pour répondre à cette fiche, l'élève doit être maître de ses mécanismes, et posséder les notions de base de ses différents cours.

La fiche est destinée au C.F.E., et nous l'avons appelée fiche d'entraînement. Il en existe de semblables à propos des foins, des betteraves, du vent, de la neige, du chauffage, etc...

Mais nous possédons aussi une autre série de fiches dites d'acquisition, qui répondent à un tout autre besoin de l'enfant, mais qui, de même, font appel à son activité manuelle et intellectuelle (règle de trois, pourcentages, partages, etc...). Et il est toujours possible, dans une fiche d'entraînement, de noter la référence à une fiche d'acquisition C.E.L. ou autre.

Ces deux jeux de fiches, qui se trouvent enrichis d'année en année, nous ont permis, dans cette discipline ardue qu'est le calcul, d'ouvrir une fenêtre sur la vie et de faire aimer le calcul même par ceux qui n'ont pas de goût particulier pour cette activité. C'est là, déjà, un résultat qui n'est pas tellement négligeable.

JEAN MILON,

QUETTEHOU (Manche).

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE par bandes magnétiques Langue allemande

A l'attention particulière des CC et des centres d'apprentissage

Groupe de jeunes de 16 à 18 ans du lycée de Munich, apprenant le Français désire entretenir des relations par bande magnétique avec des jeunes français de même âge.

Ces jeunes entreprennent ce travail de leur propre initiative, sans direction de leur professeur de français.

Fréquence des échanges : 1 à 2 bobines par mois, moitié en français, moitié en allemand si possible.

Aidez-les. Pour des questions de standard d'enregistrement, et afin de centraliser, faire offre à GUÉRIN E.P.A. Chanteloup, à St Savine (Aube) qui transmettra. Indiquer la marque du magnétophone et son année de mise en service.

Groupe Marnais de l'École Moderne Française

Réunion mensuelle, le jeudi 19 décembre, à 9 h. 30, à l'école de filles Voltaire, à Reims (entrée place Barré, près du Square des Cordeliers).

A l'ordre du jour :

- Compte rendu de la réunion du 23 septembre du Groupe régional Nord-Est, par les participants ;
- Exposé sur la pédagogie polonaise par Deléam ;
- Plar. de travail pour l'année 1958 ;
- Commission Pédagogique et Groupe Marnais ;
- Questions diverses.

Le secrétaire départemental :

R.-A. CLÉMENT.

CESARANO à Gallargues (Gard) est obligé de suspendre cette année la correspondance scolaire et l'envoi de son journal. Raison de santé.

FICHE INDIVIDUELLE DE CALCUL SUR LA CHASSE

MATÉRIEL ET DOCUMENTS : Fichier N° 19. — Revues « Le Chasseur Français ». — Tarif-Album général. — Carte Michelin N° 998. — Cartouches vides et pleines. — Balance et poids. — Cartouchière. — Résultats d'enquêtes personnelles.

Pour faire une cartouche de calibre 12, il faut : Poudre : 2,50 gr. Plomb : 32 gr. 1 bourre grasse. 2 bourres sèches. 1 douille. 1 amorce.

LA CARTOUCHE

- 1 Pèse une cartouche vide, puis une cartouche pleine. Quel est le poids de la charge ?
- 2 Pèse la cartouchière vide. Combien pèsera-t-elle quand elle sera complètement garnie ?
- 3 Quel est le prix de revient d'une cartouche de calibre 12 quand le chasseur les fait lui-même ? (Prix au Tarif-Album sauf poudre). Compare avec le prix d'une cartouche toute faite. Quel est le plus avantageux ? Différence pour 200 cartouches.
- 4 Combien de cartouches calibre 12 puis-je charger avec un kg de plomb ?

L'ÉQUIPEMENT DU CHASSEUR

- 5 En consultant le Tarif-Album, cherche le prix de l'équipement complet d'un chasseur (Vêtements, chaussures, chapeau, fusil, cartouchière vide, gibecière. Ajouter prix du permis et assurances).
- 6 Relève le prix d'un fusil « Robust » à deux coups. Pour l'achat à crédit voir page 5. Quel serait le montant d'une traite mensuelle ?

LA CHASSE EN SOLOGNE

- 7 Trois chasseurs sont invités à faire l'ouverture en Sologne, à Courcheverny. Ils partiront en automobile. Cherche le nom de ce pays sur la carte Michelin, au sud de Blois. Cherche le meilleur itinéraire sur cette carte et calcule sa longueur. En se basant sur une moyenne de 70 km/h, quelle sera la durée approximative du voyage ? Compte tenu d'un arrêt de 1 h. 30 pour déjeuner.
- 8 Leur voiture consomme 9,5 litres d'essence aux 100 km. Quelle sera la dépense en carburant ? (Se renseigner sur le prix actuel).
- 9 Si le conducteur paie toute l'essence, et si l'un des chasseurs a payé la note du restaurant (3.600 fr. + 10 % pour le service), comment s'arrangeront-ils pour partager équitablement les dépenses ?
- 10 Ils ont tué chacun un beau lièvre. Ils pèsent les trois lièvres ensemble et trouvent 8,600 kg. Oui, mais le mien pèse 600 g. de plus que le tien, dit le second chasseur au premier. Et le mien pèse bien 800 g. de plus que le tien, dit le troisième chasseur au second. Peux-tu dire quel est le poids de chaque lièvre ?

LES SOCIÉTÉS DE CHASSE

- 11 Le gibier de repeuplement vaut : Lièvres : 5.400 francs pièce. Perdrix : 4.200 francs le couple. Lapins de garenne : 750 francs pièce. La Société de Chasse de Val-de-Saire, qui compte 125 adhérents, payant une cotisation annuelle de 1.000 fr, décide de consacrer la moitié de ces cotisations à l'achat de 5 lièvres et de 20 lapins de repeuplement. Combien de couples de perdrix de repeuplement pourra acheter cette Société avec le reliquat de la somme ?

MILON (Manche).

Toujours à propos du texte libre

« Croyez-vous que la pratique du Texte libre suffise à entraîner des élèves à fournir un devoir assez ample comme on en demande au C.E.P. Je trouve que les Textes libres sont en général courts... Mais peut-être imposez-vous de temps en temps un devoir traditionnel ? »

Cette question posée par une collègue qui n'a pu assister à notre réunion de Landrecourt, m'a semblé intéresser tous les camarades qui préparent des élèves à passer le C.E.P.

Répondons tout d'abord à la question : « **Que demande-t-on en rédaction à cet examen ?** ». A mon sens, ce qui est exigible de tout écrit : une relation riche et personnelle. La précision que nous recherchons tant dans l'expression du Texte libre apportera la richesse, et la narration des faits personnels contribuera plus que toute autre méthode à l'expression originale qui dédaigne les « clichés ».

Si un enfant apporte la précision dans le récit qu'on demandera de lui au C.E.P., soyez rassuré, la rédaction sera non seulement ample, mais encore riche, personnelle, en un mot intéressante ; elle retiendra l'intérêt des correcteurs, ce que j'ai assez rarement observé lors des corrections des épreuves.

Elle sera ample car le sujet imposé n'est pas restreint comme l'est parfois un Texte libre. C'est un sujet à composer, où trouveront place deux ou trois paragraphes, genre Texte libre simple.

Quelques exemples précis éclaireront cette observation.

TEXTE LIBRE - MON CHIEN

Je trouve en sujet de C.E.P. : « Vous possédez un chien que vous aimez beaucoup. Pour une raison que vous préciserez, vos parents sont obligés de se séparer de l'animal ».

Dans ce sujet seront développés : le portrait du chien, son comportement avec moi, son attachement, mes sentiments envers l'animal, la précision de la circonstance qui me séparera de mon favori, expression de ma peine et de mes regrets.

Comme on peut le constater, il y a là matière à au moins 2 à 3 textes libres très riches.

La semaine passée, une grande élève, candidate au C.E.P., a écrit un texte charmant : « Il neige dans notre grenier ». A l'examen si le sujet lui demande de décrire pour un correspondant d'outremer son pays sous la neige, la page originale et prenante qu'elle a écrite trouvera place parmi d'autres paragraphes : le ciel chez nous en hiver, la neige tombe, la campagne sous la neige, le village sous la neige, la féerie de la glace, les jeux d'enfants, etc...

Je craindrais plutôt que cette rédaction ne devint trop ample, car un élève habitué au Texte libre est sans cesse à l'affût de sujets susceptibles d'intéresser les camarades dont il sollicitera la voix lors du vote des textes ; il est ainsi amené à noter des observations originales et complètes.

Si les textes libres restent courts, c'est qu'ils manquent de précision.

Il faut justement entraîner les enfants à fouiller le sujet le plus restreint : une éclaircie-description d'une fleur, d'un arbre, pour les habituer à noter les moindres détails. S'ils présentent des textes mal analysés parce que comprenant en réalité plusieurs sujets, il faut indiquer à l'enfant ces sujets afin qu'il les reprenne séparément.

Le défaut principal des sujets d'examen est que l'ampleur du sujet permet aux élèves de couvrir une page en effleurant seulement chaque partie à développer. C'est ainsi que naissent des devoirs « plats » parce que dénués de toute recherche originale.

Les sujets de C.E.P. contrôlent les progrès en rédaction. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'ils sont proposés le jour de l'examen. Dans une classe traditionnelle il me semble que l'exercice de style fouillant un sujet très restreint peut seul préparer efficacement la rédaction.

Lors des compositions, j'impose un sujet d'examen en C.F.E. et un sujet d'observation en C.M.

A chaque correction il m'apparaît nettement que sans le sens de l'observation constamment en éveil et sans la correction en commun qui enrichit cette observation et son expression, les rédactions imposées ne seraient pas ce qu'elles sont, dans leur ampleur ni surtout dans leur valeur.

Il ressort de toutes ces observations et réflexions que nous devons être très exigeants quant à la qualité du travail du Texte libre. Nous refusons la facilité et sa fadeur. L'enfant choisit librement son sujet ; il vient de le vivre ; tout vibrant encore, il peut, avec de l'entraînement écrire un texte à la lecture duquel ses camarades frémiront de sa peine ou tressailleront de sa joie.

Le texte ne sera pas forcément satisfaisant au « premier jet ». Je suis rarement près de l'enfant lors de cette première expression. Or il aurait peut-être besoin de ma présence. Ce mot qu'il a écrit lui semble insuffisant ou impropre à exprimer ce qu'il a vu, entendu — ou ressenti ; il n'a peut-être pas senti tout ce qui était intéressant à développer dans son texte.

Il dépose donc le brouillon sur ma table la veille du jour de la lecture. J'ai ainsi quatre textes à lire tous les jours. En présence de l'élève, je souligne ses fautes d'orthographe, indique dans la marge mes réflexions : mal exprimé, précisez, pas à sa place, changement de temps, répétition... et l'enfant travaille à nouveau son texte et le porte, ainsi amélioré, au cahier de « Textes libres ».

S'il est voté, il est porté au tableau et repris en commun.

Lors des compositions, les élèves du Cours élémentaire que dirige M. Guillaume écrivent tous des textes imposés, inspirés par le temps, les travaux ou les animaux familiers. Malgré leur jeune âge, ces enfants font déjà des observations intéressantes qu'ils savent exprimer correctement en des phrases courtes et claires. En deuxième année du C.E. ces rédactions occupent déjà, dans la plupart des cas, presque une page entière. Et il reste cinq années pour parfaire cette initiation à la langue écrite.

Si vous avez choisi la technique du Texte libre et que vous vous familiarisez tous les jours davantage avec ses procédés, vous pouvez être tout à fait rassurés quant aux résultats en rédaction le jour de l'examen. Les élèves doués se distingueront par des observations bien trouvées, exprimées avec grâce et originalité ; les moyens donneront le maximum de leurs possibilités et ce sera sans doute, selon la formule consacrée, au moins satisfaisant.

Y. GUILLAUME (Meuse).

Problèmes... Difficultés...

Comment les résoudre ?

Lorsque j'ai découvert le texte libre, ses ressources et la puissance vivifiante de la libre expression, j'étais d'un fol enthousiasme.

Enfin c'était là le nœud capital bouleversant l'ambiance d'une classe, suscitant l'intérêt, facilitant les efforts.

Je ne pouvais que me féliciter de son introduction dans ma classe.

Des années ont passé...

Ai-je perdu la foi ? Suis-je installée dans une bonne routine ? Non, sans doute. Mais au snobisme du moment, qui avait d'ailleurs toute sa raison, succèdent des réflexions perpétuellement méditées, mûries par le temps, par l'expérience.

Lorsque tu découvres la lumière, tu cries : « O victoire ». Mais la flamme est faible, vacillante. Il faut l'alimenter, la préserver... Ainsi en est-il de la libre expression.

Elle nécessite un travail méthodique, approfondi.

I. — ETUDE METHODIQUE DU FRANÇAIS.

Je n'entends pas le fait de corriger des textes libres chaque jour ou chaque semaine, de les exploiter d'une façon suivie en vocabulaire, grammaire, mais de les intégrer dans une méthode de travail, dans un plan rigoureux pour la formation de l'esprit et pour l'acquisition des connaissances.

On croit trop souvent que le texte libre est une forme anarchique d'apprentissage. Il le serait si le maître ne le pensait dans un plan de travail.

Il en est de même pour toutes les autres techniques de vie : correspondance, coopérative.

Ainsi, nous démarrons au CM 2 pour une correspondance interscolaire avec une école moyenne de Belgique... Il ne s'agit pas de laisser les enfants errer dans la rédaction de leur lettre, en pensant que la joie d'avoir une correspondante est suffisante.

La première lettre sera de présentation. Ce titre seul est suffisant pour que les bonnes élèves puissent se débrouiller... Mais les autres, toutes les autres, auxquelles il m'appartient encore plus de me donner.

Le plan et la rédaction :

Ensemble nous mettons au point un plan, squelette d'une partie de la future lettre, guidant l'imagination.

Les textes sont rédigés dans le cahier de classe

Le style :

Après leur correction de syntaxe, vocabulaire, grammaire, orthographe, ils sont recopiés, intégrés dans la lettre pour la correspondante.

Les sujets. :

Une autre fois nous écrivons pour parler de notre famille, de nos souvenirs d'enfance... du pays, de sa situation, du jouet que l'on préfère. Les sujets ne manquent pas : motivés pour répondre aux questions, pour se faire connaître. Mais ces sujets doivent être médités, suggérés par le maître qui apporte sa part et qui prévoit un plan rationnel. Beaucoup de sujets de rédaction (sujets-types d'examen) sont ainsi traités en participant au souffle de vie.

Correction de la langue :

Pour revenir au texte libre, sa correction — à partir des classes du Cours Moyen — s'appuie sur l'établissement d'un plan trouvé en commun après une première lecture du texte initial. Le titre est précisé, on fait appel aux sentiments, on met en relief ceux qui seront exprimés par le texte.

Ainsi un texte intitulé « Partie de luge » nous permet d'établir le plan suivant :

Introduction : le plaisir de luger :

- 1°. A cinq ans, traînée sur la luge ;
- 2°. Le chien attelé à la luge ;
- 3°. En commission avec le traîneau ;
- 4°. L'an dernier, en lugeant, un souvenir amusant près de la maison.

Conclusion : la joie pour les prochaines parties de luge.

Ce texte exprimera l'entrain, la joie.

Au Cours Élémentaire :

Ce qui importait était la correction de phrase. Assurément, c'est en écrivant que l'on apprend à écrire. Mais le style écrit possède une syntaxe. *On s'apprend à s'exprimer par idée, on met des points.* On reconnaît sujets et verbes. Les textes corrigés en commun sont nécessairement courts : trois ou quatre lignes. On s'attache au détail important. *L'étude porte sur la phrase.*

Au Cours Moyen :

Il faut apprendre à châtier ses expressions. Il faut reconnaître les idées dépendant les unes des autres et savoir les relier (emploi des mots invariables — des divers pronoms — reconnaissance des divers adjectifs...).

La correction du texte amène un *effort de précision*. Il faut penser la nuance de vocabulaire, de grammaire, par rapport au contexte. Si je fais une action en même temps qu'une autre, j'écrirais « en lugeant » et non pas « sur la luge ».

Le paragraphe doit être la traduction sincère de ce qu'on relate. On va à la ligne à chaque paragraphe. Pour voir s'il

est d'une description fidèle, on a recours au dessin, au croquis ; un élève étranger au texte reproduit ce qu'il croit comprendre. A partir de 10-11 ans, l'enfant comprend des notions abstraites simples ; à partir de 12 ans, il y a éveil pour des intérêts abstraits plus complexes.

Le texte corrigé respectera sans doute les idées de son auteur, mais il sera enrichi, composé par la classe. Correction profitable à tous, et ce texte ne pourra subir que l'empreinte collective de la classe, allure artistique ou technique... suivant la prédominance d'esprits littéraires ou positifs.

Dans nos classes de filles nous devons insister sur le caractère spécifiquement féminin : expression des sentiments de *dévouement sans sensiblerie, question sociale et ménagère.*

« Nous formons en l'enfant l'homme de demain. »

Quel que soit le moment de la classe, la maxime reste véridique. Et notre travail, celui de la libre expression également, doit être fait en prévision de ce que l'enfant fera plus tard.

Poursuivra-t-il ses études ? Sera-t-il en concurrence dans des écoles spéciales avec des élèves ayant subi un certain entraînement ? Sera-t-il appelé à devenir technicien, ouvrier, artiste, père de famille ?

Problème :

Comment allier la technique à la formation du cœur et de l'esprit ?

Comment à la fois former et faire acquérir un niveau de connaissances nécessaires pour la réussite de certains examens ouvrant les portes de certaines écoles professionnelles techniques ou autres ?

Par un plan travaillé avec soin, élaboré à partir du texte libre donc suscitant l'intérêt, on précise et développe la pensée de l'enfant, caractère propre et nécessaire au travail de composition, élaboration explicite de jugement, cette sorte d'équation pour le logicien et qu'on transforme suivant des règles définies... jugement qui permet le raisonnement.

II. — LA LIBRE EXPRESSION APPROFONDIE.

Lettres pour les correspondantes, lettres administratives et commerciales pour la coopérative (et un ou deux exemples travaillés sont suffisants pour permettre une bonne rédaction d'un tel sujet imposé au C.E.P.), comptes rendus pour le journal scolaire, textes libres, divers : ce sont là les titres indiqués d'un programme complet, il se doit.

Les devoirs d'imagination peuvent être traités sous forme de contes, romans, légendes, albums.

Mais de même que la flamme tire sa clarté d'elle-même mais ne se nourrit pas d'elle-même, la libre expression enfantine doit être étoffée par une pensée adulte à sa portée, qui enrichira ses connaissances, élargira son horizon, en le faisant accéder peu à peu à des concepts plus élevés.

L'enfant est appelé à devenir adulte et il ne pourra trouver

un soutien qu'en s'appuyant sur l'élite de ceux-ci, en limant sa pensée à la leur.

C'est pourquoi le complexe d'intérêt donné, on prend connaissance de textes d'auteurs. On recherche leur plan. On s'arrête au choix de leur vocabulaire, à la construction de leurs phrases. Je ne dis pas que l'on s'applique à une copie servile... mais l'on opère un peu comme en face d'une œuvre d'art, œuvre de maître : étude du paysage, de la tonalité, des plans, des recherches personnelles... tout cela dans un but d'enrichissement de la technique personnelle.

Puis, si le texte libre corrigé collectivement est profitable, il n'en a pas moins les inconvénients du travail en commun. Le rythme propre à chaque élève n'est pas entièrement respecté.

Ce collègue étranger, qui persiste à faire travailler et imprimer individuellement le texte libre (tous ces textes individuels sont cependant reliés en un journal de la classe copieux ; un vrai livre, net d'aspect impeccable) a sans doute une raison profonde...

De même que le texte libre n'oblige pas assez l'élève à serrer de près sa pensée, la correction en commun limite les efforts de certains élèves.

Depuis quatre ans je suis mes élèves. Celles qui ont fait des progrès, et « ont monté en flèche » sont assurément celles qui ont écrit régulièrement des textes libres, qui ont été choisis et corrigés.

L'idéal aurait été que chaque élève écrive, mais il y a des élèves qui redoutent de s'extérioriser ; d'autres qui sont instables, d'un milieu si pauvre mentalement qu'elles ne peuvent se fixer sur un sujet donné, et leurs textes sont si lamentables que, même avec le coup de pouce de la maîtresse, on ne les choisit pas.

Problèmes ?

L'enfant a son orgueil et ne veut pas qu'il soit bafoué.

Problème également de la classe trop chargée — 40 élèves et plus. Pas assez de matériel individuel.

Le texte libre épanouit la personnalité, mais encore faut-il que l'éducateur puisse se consacrer individuellement à l'enfant, le stimuler, l'épauler.

Non, assurément, ce serait une vue simpliste de dire que le texte libre se suffit à lui-même. Il apporte sans doute le bain régénérateur dans la classe.

Il reste sans doute la base essentielle du travail de nos écoles modernes et des écoles de demain, appelées suivant les directives du projet de réforme à déceler les formes d'intelligence, à exercer l'esprit à donner le goût du travail, à démocratiser l'enseignement, à susciter la promotion sociale.

Le texte libre aussi a ses insuffisances, surtout lorsque les conditions de travail ne sont pas adéquates et lorsque l'enfant, à la maison, n'est pas versé dans les expressions fran-

çaises, il aura bien (et c'est un grand avantage du texte libre) cette soif de parler et d'écrire le français, mais le milieu familial sera pour ce besoin une source tarie.

Il ne suffit pas de se plaindre, de critiquer les écoles casernes, « la fosse aux ours » nommée dans un récent *Educateur*.

Ensemble, il faut y apporter des remèdes :

- En dénonçant le scandale ;
- En trouvant des moyens permettant de donner un certain niveau de culture à tous les élèves qui nous sont confiés : ils en ont le droit.

Je me souviendrai toujours de ces paroles de Freinet prononcées lors d'une conférence à Mulhouse : « Nous sommes heureux d'utiliser la cuisinière électrique, mais lorsqu'il y a panne, nous sommes bien contents de retrouver la cuisinière à charbon ».

Toute l'ancienne pédagogie n'est pas à renier et au cours des âges, elle a fait ses preuves en formant aussi de grands esprits. Qu'on le veuille ou non, notre époque se réfère aux précédentes et nous sommes ce que nous sommes grâce à ceux qui étaient avant nous.

La vérité n'est pas un monopole. Il lui appartient d'être un flambeau pour éclairer tous... et chacun la voit sous un aspect particulier, autre, si différent.

Pour que certaines de mes élèves plus deshéritées, d'autant plus nombreuses que la classe est chargée, sortent de leur réserve, il faut imposer des sujets, donner des plans qui disciplinent les idées, qui éveillent l'imagination.

Certes, ce ne seront sans doute pas des sujets bizarres, d'une scolastique dépassée, mais ils seront en rapport avec le complexe d'intérêt et permettront de faire le tour complet de celui-ci, de l'approfondir.

Nous ferons la description d'une luge... nous parlerons d'une seule partie de luge ou, par analogie, d'une partie de ski, de cartes, etc.

Depuis que je donne des sujets imposés, touchant au texte libre, je vois certaines élèves s'appliquer à rédiger.

Elles ont enfin trouvé « ce truc », cette étincelle, que leurs camarades plus douées avaient découverts déjà au C.E. par le texte libre (et qui dépassait bien sûr le niveau de ce cours).

Les bonnes, au contraire, tiennent compte des divers procédés de correction et font des textes libres, vraies compositions, que nous pouvons imprimer, sans retouche, dans le journal scolaire. Même elles poussent le zèle jusqu'à faire précéder leur texte d'un plan écrit qui leur a judicieusement servi.

Pour le calcul — sur un plan spécial, bien sûr — les problèmes se posent d'une façon identique.

Gaby HEIDET (Haut-Rhin).

L'HISTOIRE à l'École Moderne

DIX ANS DE RÉVOLUTION

INTRODUCTION

Nous venons de voir qu'à la veille de la Révolution, la vie est difficile en France. Les impôts, trop lourds à cause du gaspillage, ne sont supportés que par le peuple. Beaucoup de Français : bourgeois, paysans et ouvriers, veulent des réformes ; ils réclament la liberté et l'égalité. Mais le roi, poussé par la reine et les privilégiés, refuse toute concession. Les changements nécessaires se feront par la violence : c'est la RÉVOLUTION.

Ce moment historique, pendant lequel la Monarchie Absolue est remplacée par la République, est une période de transition avec des bouleversements profonds dans tous les domaines. C'est pourquoi nous ne pouvons pas suivre notre plan habituel. Nous commencerons par étudier « Les Événements et les Dates ». Nous allons d'abord faire un tableau des faits :

PLAN

I. — LES ÉVÉNEMENTS ET LES DATES

Faire un tableau de la trame de la Révolution, en s'appuyant sur le déjà su, mais aussi sur l'histoire locale. Souvent les Archives locales apportent le reflet de la vie de la Nation (BT 324-325 : La Recherche Historique).

Naturellement toutes les dates ne sont pas à retenir. Celles que nous jugeons indispensables sont en noir. Les autres permettent de suivre la chronologie des événements.

(Voir ce tableau à la page suivante).

II. — DES HOMMES NOUVEAUX EN LUTTE AVEC LES DIFFICULTÉS

1. Comment ils mangeaient.

- a) Rechercher dans les archives (locales de préférence) des renseignements sur la diminution de la production, les disettes qui s'ensuivent et la chasse aux spéculateurs (BT 90 p. 19 et 20 ; BT 63 p. 21, 22 et 23).
- b) Étudier le rationnement en denrées alimentaires qui en découle (ancien FSC N° 4.077 et 4.145).
- c) Quels remèdes propose-t-on ? (les pommes de terre) (BT 256 p. 11).
- d) Comparer les prix aux salaires (BT 90 p. 20 et 21).

2. Comment ils s'habillaient.

- a) Pourquoi appelle-t-on les gens du peuple les sans-culottes ? Dessiner le pantalon (BT 20 p. 28).
- b) Dessiner et décrire les costumes des députés : noblesse, clergé, tiers-état (Livres d'histoire).
- c) Faire des maquettes des costumes du Directoire : Incroyables et Merveilleuses (Livres d'histoire).

DATES	Grands faits de la RÉVOLUTION	La RÉVOLUTION contre l'Europe	Les régimes	Les gouvernements
5 mai 1789	Ouverture des Etats-Généraux (ancien FSC N° 4.073).			Les Etats Généraux
20 juin 1789	Serment du Jeu de Paume. (ancien FSC N° 4.187).			
27 juin 1789	Fusion des trois ordres.			
14 juillet 1789	Prise de la Bastille (ancien FSC N° 4.188). Faire une maquette (Educateur de 1956-1957).			Destruction de l'ancien régime (Monarchie absolue) et édification du nouveau régime (Monarchie Constitutionnelle).
4 août 1789	Abolition des privilèges.			L'Assemblée Constituante
14 juillet 1790	Fête de la Fédération (ancien FSC N° 4.188). Fuite du roi.			
20 juin 1791				
1 ^{er} octobre 1791				
20 avril 1792				
20 juin 1792	La foule envahit les Tuileries.	Déclaration de guerre à l'Autriche.	Expérience du nouveau régime (Monarchie Constitutionnelle)	L'Assemblée Législative
10 août 1792	Prise des Tuileries. Chute de la royauté.	La Patrie en danger.		
20 sept. 1792	La Législative se sépare.	Victoire de Valmy.	Le Conseil Exécutif provisoire remplace le roi.	
21 sept. 1792		Victoire de Jemmapes.		
22 sept. 1792		Conquête de : Rive gauche du Rhin, Nice, Savoie (ancien FSC N° 4.172).		
6 nov. 1792				
21 janvier 1793	Louis XVI est guillotiné (ancien FSC N° 4.204 et 4.205). Robespierre est guillotiné.	Traité de Bâle : La Prusse nous reconnaît la Rive gauche du Rhin.	La République	La Convention Nationale
27 juillet 1794 (9 thermidor) 1795				
27 oct. 1795 1797		Guerre à l'Autriche (Campagne d'Italie). Guerre à l'Angleterre (Campagne d'Egypte)		
9 nov. 1799 (18 brumaire)	Bonaparte renverse le Directoire par un coup d'état.			Le Directoire

3. Comment ils s'abritaient.

Faire une enquête sur la destruction des châteaux dans la région (Archives locales). Demander le même travail aux correspondants.

Dans cette période difficile, les hommes ont dû employer des moyens exceptionnels pour survivre.

III. — DE PROFONDES RÉFORMES CHANGENT LA FAÇON DE TRAVAILLER

1. Les réformes agraires améliorent le sort des paysans.

- Raconter ce qui s'est passé dans la nuit du 4 août 1789 (Suppression des droits féodaux (Livres d'histoire).
- Chercher dans les archives locales des documents sur le partage des biens communaux. Ecrire aux correspondants.
- Etudier la vente des biens nationaux (BT 90 p. 6, 7 et 8 ; Educateur n° 5 de 1955-56).
- Montrer l'extension de certaines cultures : tabac, pomme de terre (BT 256 p. 10).
- Mais essayer aussi de montrer que les gens riches surtout profitent de la situation (Archives locales).

2. Certaines réformes devraient favoriser le travail dans l'industrie.

- Rappeler les règlements des corporations sous l'ancien régime et constater les bienfaits de la suppression des corporations. Que subsiste-t-il ? (Le compagnonnage). Faire la carte des « villes de devoir » des cordonniers en 1789 (BT 60 p. 11).
- Mais étudier la loi Le Chapelier (1791), interdisant la grève (Livres d'histoire).

3. Le commerce devrait prendre un nouvel essor.

- Rappeler les douanes intérieures d'avant 1789 et constater les bienfaits de leur suppression.
- Comparer les anciennes mesures à celles du système métrique (BT 219 p. 3 et 4).
- Faire les maquettes des nouveaux moyens de transport : les malles-poste (BT 2 p. 12 et 13 et Educateur n° 4 de 1955-56), le céleri-fère (BT 219 p. 3 et 4).
- Mais montrer : les difficultés financières (assignats) (BT 90 p. 22) et toujours la lenteur des voyages (BT 2 p. 18).

4. De grands changements aussi dans l'armée.

- Montrer la démocratisation de l'armée en étudiant la vie des jeunes généraux (Hoche, Marceau, Bonaparte) (Livres d'histoire).
- Qu'est-ce que la Garde Nationale ? (BT 90 p. 11 ; Educateur n° 5 de 1955-56). Relever les noms des personnes du village qui faisaient partie de la Garde Nationale (Archives locales).
- Décrire l'enrôlement des volontaires (BT 90 p. 14 ; FSC série 69 ; ancien FSC n° 4.141 et 4.142) et chercher les noms des volontaires du village (Archives locales).
- Expliquer les couleurs du drapeau tricolore et l'origine de la Marseillaise (Livres d'histoire).
- Rechercher des exemples de réquisitions : blé, foin, salpêtre (BT 90 p. 16 et 17 ; Archives locales).

- f) Expliquer comment la République se défend contre ses ennemis de l'intérieur et ceux de l'extérieur (Livres d'histoire).
 g) Raconter les campagnes d'Italie et d'Egypte (Livres d'histoire).

**C'est bien une « REVOLUTION »
 dans la vie économique du pays,
 mais de nombreuses difficultés subsistent.**

IV. — LA RÉVOLUTION VEUT SUPPRIMER LES INÉGALITÉS SOCIALES

1. Etudier la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen et en déduire les grands principes de 89 : liberté, égalité (droit de propriété et souveraineté du peuple (Livres d'histoire).
2. Rappeler ce qui s'est passé dans la nuit du 4 août 1789 (Livres d'histoire).
3. Montrer par des exemples locaux (vente des biens nationaux) comment la bourgeoisie bénéficie de la Révolution (Archives locales).
4. Montrer que l'abolition de l'esclavage dans nos colonies, décidée par la Convention, n'a pas été appliquée (BT 128 p. 19).

**En fait, les inégalités subsistent,
 Le pouvoir de la richesse
 remplace les privilèges du rang.**

**V. — DE GRANDS CHANGEMENTS
 DANS LE DOMAINE ADMINISTRATIF**

1. **Les réformes gouvernementales.**
 - a) Etudier les différentes constitutions : 1791, an I, an III, pour montrer les différentes tentatives de démocratie (Livres d'histoire).
 - b) Relever les serments dits à ces différentes occasions (Archives locales).
 - c) Raconter les premiers votes (BT 90, p. 3 ; ancien FSC n° 4.102 ; Archives locales).
 - d) Comment l'avènement de la République fut-il accueilli en provinces? (BT 90 p. 12 ; Archives locales).
2. **Les réformes administratives.**
 - a) D'après les Archives locales (actes d'Etat-Civil ; votes ; procès), étudier la nouvelle division de l'Etat en Départements, districts, cantons, communes.
 - b) Comparer une carte de France des provinces à une carte de France des départements (Atlas).
3. **Les réformes financières.**
 - a) Quels impôts indirects sont supprimés? (Livres d'histoire) .
 - b) Quels impôts directs sont créés? (Livres d'histoire).
 - c) Que portait-on sur le Grand livre de la dette publique? (Livres d'histoire).
 - d) Etudier ce qui résulta de l'émission d'assignats en trop grand nombre (la dévaluation) et chercher qui en profita (la bourgeoisie) (BT 90 p. 22 ; BT 63 p. 23). Qu'essaya-t-on de faire pour y remédier? La loi du maximum (ancien FSC 4.018 ; BT 63 p. 22).
4. **Les réformes judiciaires.**
 - a) Etudier comment la Constituante essaie d'établir l'égalité devant la loi ; tribunaux seigneuriaux et ecclésiastiques remplacés par la justice d'Etat (Livres d'histoire).

- b) Dessiner la guillotine (Livres d'histoire).
 - c) A quels abus conduisent les difficultés de l'heure? La Terreur. (Livres d'histoire).
5. **Les réformes religieuses.**
- a) Expliquer les conséquences du vote de la Constitution civile du Clergé, le serment, les réfractaires (ancien FSC n° 4.062, 4.069 4.126, 4.127 et 4.135 ; BT 90 p. 4 et 5).
 - b) Raconter ce qu'était le Culte de l'Être Suprême (ancien FSC n° 4.128, 4.129 et 4.162).

**En fait, la Révolution n'a pas atteint son but :
la démocratie.
C'est une ploutocratie qui remplace l'aristocratie.**

VI. — DANS LE DOMAINE CULTUREL, MÊME VOLONTÉ DE RÉFORMES

1. **Les jeux.**
Dessiner l'Emigrette et chercher l'origine du mot (BT 52 p. 30).
2. **Le calendrier républicain.**
- a) L'étudier (BT 90 p. 13 et BT 49 p. 17).
 - b) Essayer de trouver la date actuelle d'après le calendrier républicain.
3. **Les lettres.**
- a) Quel est le grand désir de la Révolution en matière d'instruction? (L'éducation du peuple). Y a-t-elle réussi? (Livres d'histoire).
 - b) Dresser la liste des grandes écoles créées par la Convention (BT 39 p. 20 et livres d'histoire).
 - c) Rechercher l'influence de la Révolution sur le style (BT 90 p. 23 et Archives locales ou familiales).
4. **Les sciences.**
- a) Dessiner le télégraphe aérien de Chappe (BT 42 p. 19 et 20).
 - b) Dire comment Méchain et Delambre déterminèrent la longueur du mètre (Livres d'histoire).
 - c) Raconter comment Lebon trouva le gaz d'éclairage (BT 35 p. 15).

**Cette période de troubles
est peu favorable au développement de la culture,
malgré le désir de ses dirigeants.**

**VII. — EN RÉSUMÉ, SI LES RÉSULTATS POSITIFS
NE SONT PAS BRILLANTS, LES ESPÉRANCES SONT INFINIES**

- 1. L'aristocratie est détruite.
- 2. Le système féodal est détruit (liberté économique, réformes agraires).
- 3. La bourgeoisie est la grande bénéficiaire (ses capitaux vont s'investir dans le commerce, les banques et la grande industrie).
- 4. La Révolution a fait naître sur les problèmes sociaux des idées nouvelles qui influenceront tout le XIX^{me} siècle.

**La Révolution de 1789, que l'on peut qualifier de
bourgeoise, a détruit les rapports féodaux de production
pour les remplacer par l'économie capitaliste.**

Sciences

On nous excusera si nous ne donnons pas un cours suivi pour l'étude scientifique. C'est que nous jugeons inutile de reproduire ici ce qu'on trouve dans les manuels scolaires. Nous voudrions faire mieux, et les tâtonnements sont longs et laborieux qui nous permettront d'y parvenir.

Apparemment, la liste des observations et des expériences recommandées et préparées par les manuels semble riche et diverse. Mais quand, dans la pratique de nos classes, nous voudrions mettre nos enfants en mesure d'observer et d'expérimenter par eux-mêmes, avec notre aide, nous nous apercevons que nous sommes loin de compte :

- Matériel défectueux ou pas à la portée des enfants ;
- Explications insuffisantes où l'explication précède trop souvent l'observation ;
- Observations et expériences prévues presque exclusivement pour un niveau déjà élevé, comme si l'enfant de six à dix ans ne devait pas faire des expériences.

C'est pour corriger ces défauts et ces insuffisances que nous œuvrons :

- Recherche et préparation du matériel adéquat. Notre Boîte Electrique n° 1 est le prototype de l'outil polyvalent, vraiment à la portée des enfants ; il nous en faudra d'autres pour d'autres branches que l'électricité ;
- Recherche et mise au point de fiches et de B.T. modes d'emploi ;
- Expérimentation dans les petites classes. C'est là que nous œuvrons et pouvons faire du travail vraiment original et profitable.

Au moment où la préparation scientifique revient à l'ordre du jour, nous devons prouver par nos réalisations qu'elle ne débute pas à 12 ans, mais qu'elle est le résultat d'un travail de base, d'un tâtonnement permanent qui rend nos enfants curieux, chercheurs, créateurs et inventeurs.

Ce sont ces divers aspects que nous voudrions mettre en valeur au Congrès de Paris. Nous attendons la collaboration de nombreux camarades.

Voici des fiches-guides établies par Finelle, de Montbard (Côte-d'Or). Nous aimerions que les camarades qui auront expérimenté lui écrivent et nous écrivent ; et envoyez-nous aussi vos essais.

C. F.

BÉTONS ET MORTIERS

Les mortiers

I. Prépare ton sable : Tu l'as recueilli dans le lit de la rivière, les sablières, sur les plages ,etc...

Première opération : Avec un crible que tu peux fabriquer à l'aide d'un morceau de métal déployé et d'une caisse sans fond ni couvercle, sépare les sables (moins de 5 mm), des gravillons et des pierrailles (plus de 5 mm.).

Deuxième opération : **le lavage du sable.**

Ton sable doit être propre. Effectue plusieurs contrôles.

a) Contrôle rapide : Prends une poignée de sable, frotte la entre tes mains, si le sable laisse une trace grise ou colorée, c'est qu'il contient des impuretés.

b) Contrôle des boues :

Prendre un bocal ou une éprouvette graduée.

Verser dedans 10 cm de sable.

Ajouter de l'eau salée jusqu'à ce qu'elle recouvre le sable de 5 cm.

Agiter et laisser reposer 3 à 4 heures.

Mesurer la couche de boue et celle de sable (épaisseur).

Il ne doit pas y avoir plus de 5 % (5 mm.)

c) Contrôle des matières organiques :

Dans un litre d'eau faire dissoudre 30 gr de soude caustique.

Remplir une bouteille de verre clair jusqu'au tiers de sable.

Ajouter de l'eau qui contient de la soude en dissolution.

Boucher et agiter fortement.

Laisser reposer 24 heures.

Au bout de ce temps, si l'eau qui surmonte le sable a pris une teinte brune ou rouge, le sable ne peut pas être employé.

Pour enlever les impuretés, lave ton sable :

a) Sous la pompe en le remuant dans un panier d'osier.

b) En le mettant dans un vieux chéneau sous le robinet.

Si tu emploies du sable de la plage laisse couler longtemps de l'eau douce dessus.

Si tu n'as pas de sable, casse à la masse ou au marteau du granit, du machefer, des briques, des tuiles.

II. Prépare de l'eau propre.

Prépare une brouette ou une caisse, une truelle, ton liant hydraulique.

III. Fabrique ton mortier.

Suivant le liant que tu possèdes : portland, ciment métallurgique, ciment de laitier, ciment naturel, chaux hydraulique, tu peux fabriquer plusieurs sortes de mortiers.

a) Les mortiers de chaux :

Ils sont gras, plastiques, onctueux, faciles à utiliser. Ils laissent respirer les murs, mais leur durcissement est assez long.

b) Les mortiers de ciment :

Ils sont résistants, ils prennent et durcissent rapidement, ils sont imperméables mais difficiles à poser.

c) Les mortiers bâtards :

On les obtient généralement, en mélangeant par parties égales la chaux et le ciment.

Mortier pour joints :

Dosage : 1 volume de liant (chaux, ciment ou mélange des 2) pour 3 volumes de sable + eau (50 % du poids de ciment - 80 % du poids de la chaux).

Mettre l'eau doucement, gâcher énergiquement jusqu'à ce que le mortier se présente sous forme d'une pâte onctueuse.

Mortier pour enduits :

1 Choix du sable :

Pour les enduits ordinaires prendre un sable tout venant, pour les enduits exécutés en 2 couches mettre du sable plus fin pour la seconde couche.

2 Dosages :

a) Enduits intérieurs ou protégés de la pluie : 12 l. de sable, 5 kg de ciment ou 10 l. de sable, 5 kg de chaux ou mélange.

b) Enduits extérieurs ou exposés à l'humidité : 9 l. de sable, 5 kg de ciment.

c) Enduits imperméables (réservoirs, piscines, etc.) : 5 l de sable, 5 kg de ciment.

Mortier pour chapes :

On fabrique un sol en béton d'une épaisseur de 8 à 12 cm que l'on recouvre d'une chape en ciment imperméable qui résistera à l'usure. Elle a 2 à 3 cm d'épaisseur.

Proportions : 5 à 6 l. de sable pour 5 kg de ciment.

R. FINELLE (Côte-d'Or).

Le Journal scolaire

COMMENT NOUS OBTENONS UN BEAU JOURNAL

Dans la majorité des cas, nous utilisons pour le journal des tirages à l'imprimerie et au limographe. On trouvera dans cette rubrique les données pratiques concernant l'imprimerie et la linogravure. Se reporter pour le limographe à la rubrique « Travail au limographe » qui a paru parallèlement dans « L'Éducateur technologique ». Par ailleurs, Malaterre a donné des renseignements très intéressants pour le tirage.

LE PAPIER. — Pour le même texte, la différence entre le tirage sur papier très blanc et le tirage sur papier ordinaire (toujours un peu gris), est très sensible. On trouve du beau papier blanc chez les imprimeurs qui le coupent au format voulu. Il faut prendre garde qu'il ne soit pas trop transparent. Pour le limographe (cf. articles limographe), il faut préférer le papier pour duplicateur que l'on trouve chez les libraires ou les grossistes en papier. Nous en avons fait faire un stock de blancs et jaune à notre dépôt départemental.

Mais il ne faut pas faire de la qualité du papier une condition de réussite. Ce n'est pas le plus important et ce n'est pas cela qui doit nous retenir de faire l'effort de belle présentation.

LA COUVERTURE. — Une feuille de 21 x 27 cm (ou légèrement plus grande), pliée en deux, ou simplement 2 feuilles de 13,5 x 21 : une dessus, une dessous.

Nous pensions au début tirer une couverture unique pour tous nos journaux. Mais dès le 2^{me} journal, nous avons voulu changer le lino de la couverture.

Quand nous sommes près d'avoir assez de feuilles pour constituer un numéro, nous pensons à la couverture. C'est un travail spécial. Nous préférons un grand lino, ou un cliché en contre-plaqué spécial. Ou bien c'est une récente réussite en dessin, peinture ou poterie que nous transposons en lino. Ou bien chaque enfant prépare un projet de couverture et nous choisissons.

Donc, une nouvelle illustration à chaque journal, mais toujours la même présentation jusqu'à présent — ceci pour nous faciliter la tâche.

1. — « L'image » est carrée. C'est un contre-plaqué en plusieurs couleurs (nous en reparlerons plus techniquement). Le titre du journal — nom du ruisseau qui traverse le village — est imprimé soit sur un lino, soit sur un contre-plaqué. Entre les deux les indications nécessaires. Ce n'est bien sûr qu'un exemple.

2. — Le titre a été gravé sur un morceau de contreplaqué au pyrograveur. C'est trop maladroit. Nous l'avons repris ensuite. L'illustration est un lino tiré en noir et rehaussé de peinture jaune et rouge (articles à venir). Dessous, les renseignements administratifs (insuffisants).

Nous ne tirons pas maintenant sur des couvertures de couleur parce que nous trouvons difficile d'harmoniser avec les encres d'imprimerie... et que d'autre part, il nous manque toujours du blanc.

Comment je travaille dans ma classe de ville

Je rappelle que ces notes ne sont que des essais de débutante qui cherche.

La discipline :

Nous discutons ensemble, les enfants et moi, les lois de la classe, car il est nécessaire, tout de même, d'imposer une discipline. La difficulté est ici, je le répète, de leur rendre l'usage intelligent de la liberté.

Elles doivent savoir par exemple :

- Que s'il est toujours permis de poser une question, on ne doit le faire qu'après que la maîtresse ou la camarade ait parlé ;
 - Qu'on finit toujours son travail, et ses dessins en particulier ;
 - Qu'on range son matériel ;
 - Qu'on ne répand pas d'eau autour du lavabo par égard pour la femme de service ;
 - Qu'on ne met pas de peinture sur le torchon à mains, etc.
- Cela s'installe assez vite. Une partie de la classe met l'autre au pas.

J'envoie la note ci-dessous aux familles :

- 1 Notre classe travaille avec les Méthodes Freinet. C'est pourquoi nous faisons du texte libre, imprimons un journal, peignons...
- 2 La grande division suit le Cours Moyen 1, classe parallèle à celle de Madame Mary. En fin d'année, les élèves iront en Cours Moyen 2.
- 3 La petite division suit le Cours Élémentaire 2, classe parallèle à celle de Madame Fortin. En fin d'année, elles iront en Cours Moyen 1.
- 4 Il serait bon que vous veniez me voir. Je reçois le soir après la classe les lundis, mardis et vendredis
- 5 Vos enfants recevront leur carnet en fin de mois. Elles ne seront pas classées. Le classement crée un climat de mauvaise émulation et décourage beaucoup d'enfants.
- 6 Les cahiers, classeurs, dessins qui vont à la maison doivent revenir impeccables. Ils nous serviront pour des expositions, démonstrations...
- 7 La coopérative est la caisse de vos enfants, gérée par vos enfants. Elle paie une grande partie du matériel qui modernise notre classe. Je demande que deux familles se proposent pour superviser nos comptes.
Cotisation : 50 francs par mois.
Le journal est vendu au profit de la coopérative.

8 Je demande aux enfants de fournir :

- 1 compas en métal.
- 1 classeur à anneaux.
- 1 bon crayon à bille.
- 1 mètre ruban.
- 1 petit répertoire (carnet avec lettres) .

Je vous remercie et je vous souhaite une année de bon travail dans un climat de confiance.

M. DENIS.

En classe :

Vendredi matin, l'effectif est à peu près complet : seulement 36 élèves présentes sur 38 inscrites. La classe me paraît vide, comparée aux 50 de l'an dernier !

Nous mettons au point le texte sur la montagne de Marie-Pierre (voir en fin d'article). Je l'écris au tableau, fautes corrigées. La mise au point est pénible, lente, c'est le plus ordinaire des travaux de vocabulaire.

Ensuite, pendant que les grandes font une série d'opérations-test, je fais remarquer aux petites que nous venons déjà de faire du calcul.

— Oui, madame, quand on a écrit 1.200 mètres !

Françoise dit :

— J'ai acheté un mètre de ruban.

On prend les mètres, et on examine, on compare, on mesure, on mesure la classe ; on trouve 8 m. sur 7, 31 m.

Annick dit :

— La Tour Eiffel a 300 mètres.

On écrit tout cela, et on compare...

Je complète, et je crois que la notion de mètre est acquise, d'autant plus qu'elles ont un mètre à ruban qui servira très souvent.

Du texte de Marie-Pierre, je fais copier un passage au cahier de *vocabulaire*, puis nous glanons dans les autres textes sur la montagne des mots comme : funiculaire, téléphérique, alpiniste, skieur. Ma documentation circule en même temps.

Je n'ai pas de fichier, et je m'aperçois qu'il est indispensable. Une classe moderne est un ensemble dont on ne peut rien dissocier.

En *géographie*, l'après-midi, nous continuons à parler de la montagne. (On commence la géographie à la page 36 !)

Elles attendent la peinture. Plusieurs fois par jour elles demandent : on va peindre, Madame ?

J'attends mes fournitures.

Elles veulent aussi imprimer. Elles ont vu les petits de Gennevilliers à la Télévision, et ça les rend très fières, cet honneur rendu à une classe qui travaille un peu comme la nôtre. (C'est-à-dire tellement mieux.)

Mais la commande de l'an dernier, livrée par un libraire local, malgré mes précisions, a été mal exécutée : j'ai reçu du corps 10 à la place du corps 14 commandé. J'ai recommandé

un corps 14. En réalité, avec les plus faibles, il faudra bien un corps 18.

Très grosse déception pour moi : nous cherchons, ma directrice et moi, dans l'énorme quantité de fournitures livrées, ce qui peut venir de la C.E.L. Rien. Elle est navrée.

Est-ce la mairie qui a fait des coupes, est-ce le libraire adjudicataire, ou tout simplement est-ce un retard ?

Je sors de là avec 40 pinceaux, 10 tubes de noir, 10 tubes de blanc, et une agrafeuse (une belle...).

Tant pis. Nous peindrons quand même. J'achète des pastilles de gouache, je regarnis les vieilles palettes de l'an dernier, je prends les boîtes de mes enfants pour compléter.

Mais autre ennui : une maîtresse de l'étage a la grippe, et nous partageons ses élèves. J'en ai 15, que j'entasse 3 par 3, comme je peux, leur présence nous gêne considérablement et me navre. Ce sont mes anciennes pour la plupart, elles voudraient bien peindre elles aussi, et je n'ai pas de matériel.

Je viens à remarquer que, le lundi soir, malgré 53 gosses entassés dans la classe, nous avons fait de la peinture dans un calme absolu.

Albums :

J'en ai plusieurs en route, très ordinaires. J'utilise au maximum les textes des enfants.

Nous avons donc un album sur les vacances, un sur l'automne, un avec des textes sur les animaux, et un avec des textes sur la famille.

Un essai d'album histoire, développement d'argument n'a rien donné, mais Marie-Pierre me l'a demandé pour l'écrire seule.

Mercredi après-midi, je suis très fatiguée, et j'ai la grippe. Ce gros effectif pèse. Je fais de la discipline sèche toute l'après-midi. Je me rends compte que ça ne marche pas. Pour ne pas les laisser partir sur une impression pénible, je tente un essai.

Dans les textes sur les vacances, j'avais trouvé celui-ci :

— Je suis allée en Espagne, sur les collines, par un petit train. Là haut, les pâquerettes poussaient. J'ai vu aussi une course de taureaux. Ce n'était pas amusant. Le taureau était enragé, alors les toréadors l'ont tué.

J'écris au tableau :

Je suis allée en Espagne

et je demande (il faut y mettre le ton, c'est-à-dire le faire avec tout le corps) :

— De quelle couleur est l'Espagne ?

Réponse : elle est bleue (hasard, ou l'enfant entre dans le jeu ? Les anciennes ont compris, J'en entends une qui dit : c'est un album).

— Comme le ciel ?

Une autre enfant reprend :

— Elle est rouge comme le dahlia ?

Toutes les couleurs y passent, et cela les amuse beaucoup. Puis arrêt.

Je relance :

— Je suis allée sur la colline. Qu'est-ce que t'as vu sur la colline ?

Question que je tiens à conserver dans cette forme malgré son imperfection.

Hélène a vu des vaches, mais aussi des pâquerettes qui tremblaient dans le vent, le vent d'Espagne, qui sent l'orange et la mer...

Et pendant ce temps, les élèves de service rangeaient les pots, les pinceaux et les chiffons, la classe se détendait.

Quand nous aurons de la peinture C.E.L., nous illustrerons cette fantaisie, qui me paraît être le premier de nos albums sérieux.

FIN

M^{me} DENIS (S.-et-Oise).

Texte de Marie-Pierre sur la montagne (mis au point) :

Pendant les vacances, je suis allée dans les Pyrénées. J'accompagnais mon petit frère dans une maison familiale.

Papa, maman et moi nous avons grimpé au col d'Aubisque à mille deux cents mètres d'altitude. Le sommet de la montagne, enneigé, éblouissait au soleil. J'ai rencontré une bergère très gentille. Comme elle avait mal aux reins, j'ai couru à sa place après les vaches avec un bâton.

P. DELBASTY

MUSIQUE NATURELLE

Il est 9 heures. Temps bleu clair. Une montagne de nuages à l'Est. Un pâle soleil oblique sur les rouillures d'hiver. Les enfants rentrent en classe. Nous installons, comme chaque matin, l'atelier de théâtre, au pied du tableau. Un banc de chaque côté, face au tableau, on s'assoit sur l'atelier d'écriture. Derrière, autour de nous les autres ateliers. A côté, la table à tout faire qu'on tire à l'occasion. La lumière entre par le grand mur de verre, notre atelier de théâtre est entre les nuages et les peupliers.

Ce matin est comme les autres. Nous nous réunissons. D'abord, conciliabules à deux, à trois, puis réunion de tous. Claude et Jean-Louis ont mis ces quelques minutes à profit pour achever, avec le tambour et un timbre de vélo suspendu à une ficelle, deux chansons. Celle de Claude, celle de Jean-Louis.

Ils sont maintenant assis par terre. Nous les entourons.

nous les écoutons. Il s'est produit déjà comme un travail de coulisse. Antoine voulait présenter son expérience avec l'eau (une pierre attachée à une élastique, on la plonge dans l'eau pour savoir si l'eau pousse ou si elle tire, chose qui nous intrigue en ce moment tout particulièrement). Charlie aurait bien présenté une danse, Patrick un problème et Michel un texte, mais ils ont abandonné spontanément tout cela pour ces chansons rudes qui sortaient de sous la table de musique tout à l'heure.

Vote. C'est la chanson de Claude qui passe.

Il faut la chanter à moitié en frappant régulièrement le tambour. Tambour voilé comme les tambours des cérémonies funèbres. Mais ici le voile est rose. La baguette a été entourée de caoutchouc, la frappe est sourde comme il faut.

Le cheval blanc et noir
au coin de l'église
qui chante avec les cloches.
Il tourne son long cou,
voit un oiseau brillant
avec les yeux brillants.
Il y va. Il le mange.
Il fait trois pas
et tombe mort.
Le sonneur de cloches
casse toutes les cloches

CLAUDE.

J'écris au tableau.

Nous remarquons un pluriel, deux ou trois îlots coriaces à la lecture, nous les cernons et les explorons vite. Puis nous passons comme très souvent, au deuxième moment (lecture).

Pendant qu'un enfant lit le texte (et le chante), que le tambour bat (nous prenons parfois les instruments de musique après un texte libre), d'autres enfants jouent le texte. C'est chacun son tour.

Minutes exaltantes, extraordinaire libération dont nous dirons à l'occasion les incidences sur notre travail. Patrick découvre une danse du cheval étonnante. Il tourne autour de Richard, tremblotant petit oiseau aux yeux brillants. Pour les trois derniers pas, il trouve un jeu de jambes très beau. Paco jette le timbre à terre. Paco a 6 ans, il est tout petit, mais son geste est immense.

Dessin, copie, imprimerie, linogravure et correction de nouveaux textes viennent ensuite. Avant midi, il nous faudra calculer pour organiser le passage d'une circulaire chez certains parents au village.

Ceci pour dire comme ce travail s'inscrit dans une matinée habituelle, et montrer comme la musique peut s'intégrer à ce travail.

Pour la fabrication des tambours, reportez-vous à la BT n° 383, Musique naturelle, pages 8, 9 et 10. On peut fabriquer

toutes sortes de tambours. Si on dispose d'une peau, on peut la tendre à la façon des « professionnels », grâce à un système de ficelles et de bagues de cuir. Mais il est plus simple de se procurer une vessie de porc qu'on attache sur un pot de grès, ou un autre récipient. La peau durcit en séchant. On obtient un tambour très sonore. Les enfants utilisent souvent 2 ou 3 tambours à la fois : Un très gros, un petit et un « clair », c'est-à-dire une boîte de conserve retournée dont ils frappent le fond, par exemple. Ils mélangent eux-mêmes les sonorités. La sonorité claire du fond de boîte relève et précise l'ensemble.

Là comme ailleurs, il faut laisser les enfants tâtonner librement. Les gestes, d'abord maladroits, s'affirment peu à peu. On entend naître des rythmes dont on ne saurait dire s'ils dépendent plus des difficultés techniques que rencontre le musicien que de ce qu'il voudrait obtenir. On aperçoit mieux comme toute musique est expérimentale et se développe suivant ce processus d'expérience tâtonnée.

Si vous montez plusieurs instruments simultanément, il faudra aussi laisser les enfants à cette pagaïe, à cette anarchie nécessaires, et plus apparentes que réelles car c'est dans leur sein que se prépare l'ordre véritable.

Les enfants joueront de tous les instruments à la fois, et chacun à part soi — mais assez vite, et surtout avec des enfants de 7 ans et plus, vous constaterez de ces échos qui se reproduisent d'un instrument à l'autre — ainsi se tisseront des liens et bientôt, les enfants organiseront eux-mêmes le groupage des instruments. A l'heure où chacun montre à tous son travail de la journée, ils donneront un concert qui ravira l'auditoire.

Nous aurons la sagesse de ne pas intervenir vivement pour redresser un rythme qui se perd et que nous aimerions voir continuer. Notre premier travail de chaque jour, c'est d'aménager un recoin pour musiciens et des moments de vraie liberté où ils pourront se réunir et s'organiser avec autonomie.

Certains enfants obtiennent une belle maîtrise dans le jeu des tambours et tiennent à conserver cette place dans l'orchestre qui se forme peu à peu. *C'est souvent sur la partie de tambour que s'appuie tout l'orchestre.* On peut placer le tambour au milieu du groupe ou un peu à part mais il vaut mieux laisser les enfants se placer selon leur volonté (au moins tant qu'il n'est pas question d'enregistrer). Certains aiment voir les autres et se juchent sur un banc, d'autres s'assoient ou se couchent à demi par terre. Quand les musiques sont martiales, on les voit retrousser leurs manches et se redresser.

(à suivre).

DELBASTY, Buzet-sur-Baïse (Lot-et-Garonne).

Au Congrès de Paris

POUR UNE EXPOSITION COMPLÈTE DES TECHNIQUES FREINET

Correspondances et échanges interscolaires

Depuis quelques années, l'exposition technique des nos réalisations et activités Ecole Moderne se réduit de plus en plus parmi les manifestations de nos Congrès.

C'est à Chalon, en 1954, que l'on put encore voir figurer honorablement quelques aspects, certaines initiatives, certaines présentations technologiques de nos pratiques scolaires. Et cela, non pas seulement à l'actif de deux ou trois participants, comme ce fut le cas l'année d'après à Aix, mais de la part d'un groupe important de camarades actifs de la CEL — anciens et nouveaux — de la région et d'ailleurs.

Cette carence a été remarquée et soulignée à Aix, à Bordeaux, à Nantes, par les habitués de nos rencontres. Elle a fait aussi l'objet de certains regrets de la part des anciens, auprès de qui s'accrédite, par l'effet des ans, une certaine tradition CEL ; et, encore, de la part des nouveaux venus, toujours curieux et souvent embarrassés, aux prises avec la réalité scolaire.

Il semble pourtant que le corollaire dynamique naturel de toutes les relations qui s'inscrivent sous la rubrique : « Comment je travaille dans ma classe » serait la production, la présentation des productions auxquelles il est fait allusion dans les articles de *L'Éducateur*. A l'exposition devant le fait relaté, au contact de la chose évoquée en cours d'année, le curieux inquiet trouverait explication, satisfaction, le néophyte serait convaincu et le profane à moitié conquis. Dans le calme et le silence de ces stands — s'il y a du bruit, il est actif — où l'on voit, où l'on feuillette, où l'on manipule, où l'on actionne, où l'on suit à la trace l'effort dans l'œuvre qui s'accomplit, point n'est besoin de salive pour que s'inscrive l'image poursuivie, pour que se grave l'empreinte décisive. C'est un peu comme l'asile salutaire du travail triomphant.

*
*

Nos organisateurs du Congrès de Paris voudraient redonner corps à cet aspect de nos rencontres. Ils appelleraient ainsi la présence la plus étroite possible de l'enfant parmi nos débats de travail et nos élans de joie : les documents recueillis ou élaborés, les travaux exécutés dans la ferveur patiente ne sont-ils pas les messagers les plus sûrs de nos élèves auprès de nous tous ?

Fonvieille exprime cette préoccupation en ces termes :

« Tu sais quelle est mon intention de rénovation qui permettra de faire porter l'exposition sur toutes les techniques et en particulier sur la correspondance interscolaire qui doit avoir une place très importante, celle qu'elle a dans nos techniques.

Il serait bon dès maintenant de demander aux camarades dont nous sollicitons le concours de conserver des lettres, des albums, de façon à ce qu'on puisse montrer comment l'enfant prend vite une certaine aisance dans ses lettres, comment il les enrichit rapidement, de façon à ce que les jeunes sentent bien la progression, voient qu'il faut un démarrage, et au lieu d'être découragés par l'indigence des premiers échanges, soient enthousiasmés par leur aboutissement. Il faudrait aussi, je crois, reconstituer des colis qui montrent l'apport que peut constituer cet échange pour l'observation en classe, sans toutefois négliger le côté affectif de cet échange. Il faudrait aussi je pense faire une grande place aux albums, faits pour les correspondants ; montrer le cheminement qui a permis leur mise au point et, toutes les études, toutes les enquêtes qu'ils ont motivées ; enfin et c'est peut-être le plus important, il faudrait que tu vois un tableau de l'organisation de ton service, avec des indications précises, parlant bien, presque publicitaires, sur ce qu'il faut faire pour avoir un correspondant, montrant la différence entre les diverses sortes d'échanges : correspondants réguliers, échanges de journaux, équipes de correspondance ».

J'ai contacté quelques camarades : Mme Turpin, Carlué, Mme Erkens, Lentaïne, Christiany, Féron... à divers titres.

Le concours de la plupart d'entre eux est acquis ; à cette équipe initiale de démarrage viendront se joindre un lot de ceux qui insèrent fonctionnellement la pratique de la correspondance et des échanges dans le déroulement normal de leurs activités scolaires.

Cet appel au concours des camarades pour le Congrès de Paris peut se placer sous trois chefs :

1. Participation aux débats : la correspondance et les échanges : motivation naturelle, sociale, éducative de l'expression libre... et autres considérations ; relations, analyses, résultats sur des exemples concrets, vécus...

2. Contribution à l'envoi de documents de toutes sortes ; les signaler, les annoncer : on indiquera en temps voulu où il faudra les diriger.

3. Collaboration pratique, matérielle au montage et à la tenue du stand : les suggestions, les propositions de toutes sortes seront les bienvenues.

Nous demandons aux artisans de ce travail de congrès de faire diligence pour fixer le concours qu'ils comptent y apporter.

Ecrire à :

ALZIARY, « L'Abri », Vieux Chemin des Sablettes,
LA SEYNE-SUR-MER (Var).

Notre Maison de l'Enfant

Depuis plusieurs années, *La Maison de l'Enfant* a pris dans nos Congrès une place de faveur. C'est qu'elle a fait la preuve du pouvoir créateur de l'enfant dans le milieu familial, qui est son décor de chaque jour. Dans tous les détails dont une mère attentive entoure la vie de l'enfant, dans le mobilier, les rideaux et tentures, la vaisselle même, l'invention enfantine peut mettre sa marque. Une marque exclusive et exceptionnelle car elle est le témoignage d'une inspiration du moment, d'une intuition fugitive qui risque de n'avoir plus de lendemain.

On croyait jusqu'ici que ces éclosions instructives, venues sans initiation préalable, sur les ailes d'une fantaisie sans contrôle, ne pourraient jamais retrouver l'équilibre et le rythme qui donnent assise à un art décoratif. Nos *Maisons de l'Enfant*, dans lesquelles les improvisations enfantines fourmillent d'impatience et de puissance à créer, nous ont tranquilisés à ce sujet. De la profusion endiablée des lignes et des couleurs naît un monde neuf encore titubant, certes, mais dont l'envolée a le grand rythme des oiseaux des grands espaces. Il leur faut de la hauteur et du large.

Les mamans dont la sensibilité est si proche de celle de l'enfant sentent les données des chatoyants décors sortis de la magie enfantine. A tous nos Congrès, notre *Maison de l'Enfant* attire à elle les mères surtout, étonnées et ravies, rêvant pour leur foyer un coin de ces paradis créés par le rêve de nos jeunes artistes.

Il faut donc, dès à présent, penser à notre *Maison de l'Enfant 1958*. Nous avons eu, à Aix, à Bordeaux, à Nantes, des travaux d'Art qui constituaient des pièces rares. Nous aurons grande joie à les rassembler à Paris où ils prendront place au milieu des créations nouvelles que nos meilleures écoles ne manqueront pas de nous apporter. Il nous faut, pour notre Maison de Paris, un choix sévère, fait dans une multitude de réalisations. C'est dire qu'il faudrait que chaque Ecole Moderne envoie son ou ses œuvres. Dès à présent, il est indispensable que nous fassions l'inventaire de nos richesses. Aussi, nous vous demandons de nous préciser la liste de vos envois qui devront nous parvenir au plus tard le 10 mars.

A vous lire donc, chers camarades, et en route pour de nouveaux succès à la gloire de l'enfant.

Elise FREINET.

LIVRES ET REVUES

Michihiko HACHIYA : *Journal d'Hiroshima* (Editions Albin Michel).

Peu de place dans ce livre pour le récit de la terrible matinée du 6 août 45 et des quelques jours d'horreur qui suivirent. Les rares scènes infernales qui sont rapportées le sont dans un style très sobre, et leur effet en est d'autant plus durable. Rien de plus hallucinant que la vision de ces files de blessés et de sinistrés quittant la ville, muets, hébétés, cheminant par un mauvais sentier alors que, parallèlement, court la route vide ; les premiers ont pris ce sentier (pourquoi ?) et les autres suivent, comme incapables même de penser.

Par contre, l'auteur, directeur d'un hôpital, gravement blessé dans les décombres de sa maison, retrace longuement ses efforts et ceux de ses collaborateurs, plus ou moins blessés eux-mêmes, pour réorganiser leur établissement et soigner les plaies et les brûlures d'abord puis, cette maladie mystérieuse qui tue, quelques jours après l'explosion, des personnes apparemment indemnes.

La ville sera-t-elle donc inhabitable pendant soixante-quinze ans, comme certains le disent ? Eh non ! La vie reprend peu à peu, avec la guérison des moins atteints, les visites des parents de la campagne, l'arrivée de médecins de Tokyo,

des distributions (parcimonieuses) de médicaments et d'habits. La vie reprend, mais après quelles indescriptibles horreurs !

Puisse la lecture de ce « compte rendu, bouleversant et plein de compassion, de l'heure la plus sombre de l'histoire de l'humanité », renforcer l'action de tous pour la défense de la paix...

HÉBRAS (Vienne).

Pierre BROCHON : *Le Pamphlet du Pauvre* (Editions Sociales).

Ce volume est le deuxième de la collection « La chanson française » (le premier s'intitulait « *Béranger et son temps* »). Il est consacré, comme l'indique son titre, aux chansons d'inspiration révolutionnaire composées et chantées entre 1834 et 1851.

Par le choix qu'il en a fait, par son introduction et ses notes très documentées, Pierre Brochon nous propose ainsi une anthologie précise, claire et complète. Ce volume nous paraît indispensable, non seulement à tous ceux qui aiment la chanson, mais plus encore aux historiens. Ces chansons populaires constituent un aspect non négligeable de l'histoire de notre pays au cours du XIX^e siècle.

Pierre ROUSSEAU : *Les satellites artificiels*.

On passe un bien agréable moment en la compagnie de

ce livre. Il revêt une allure romancée qui captive. Il faut dire aussi que le sujet s'y prête et que, soigneusement, l'auteur a écarté tout appareil mathématique rébarbatif, tout exposé solennel et ennuyeux. Il représente une forme de vulgarisation scientifique d'excellente qualité. Car la précision et la rigueur sont scrupuleusement respectées même si, parfois, elles se drapent de poésie. Les renseignements techniques fournissent, et des notions aussi importantes que le rapport de masse nous sont rendues familières sans le moindre recours à des formules. Le livre de P. Rousseau a été écrit avant le lancement du satellite russe. Cependant, les vues qu'il développe, les indications qu'il révèle, les nombres qu'il avance sont d'une parfaite exactitude.

G. JAEGLY.

L'An I de l'Astronautique.

Sous ce titre, la belle revue *Sciences et Avenir* consacre un numéro spécial à l'Astronautique. Sous la plume de spécialistes avertis, le point est fait des réalisations techniques actuelles en même temps qu'une revue des problèmes fondamentaux encore en suspens. Déjà, dans les divers domaines qui les préoccupent, les chercheurs sont arrivés à des conclusions qui ne manqueront pas d'étonner le profane. Au sommaire de cet intéressant numéro : *Des Spoutniks à la Lune.* — *La fusée, propulseur souverain.* — *Proper-*

gols révolutionnaires. — *L'homme trouvera-t-il d'autres Mondes habités ?* — *Médecine de l'Espace.*

G. JAEGLY.

COOPÉRATION (Bâle). Le N° du 21 décembre publie un article de Ariane SCHMITT : *En écoutant l'Abbé Pierre, on ne se sauve qu'en sauvant les autres.*

L'abbé Pierre ne demande pas à chacun un pareil sacrifice, mais il supplie les jeunes de 20 ans, ceux qui n'ont encore ni situation, ni charges familiales, de donner une année de leur vie pour accomplir « un stage de misère », pour partager la vie et les durs travaux des plus déshérités. Ce stage lui paraît particulièrement nécessaire à tous ceux qui, plus tard, assumeront des responsabilités dans leur pays, à tous les techniciens, ingénieurs, experts économiques aussi qui comptent travailler (et s'enrichir) dans les pays sous-développés.

Ce stage a un triple but : celui de permettre d'abord à de jeunes privilégiés de comprendre « par le dedans », pour en avoir souffert eux-mêmes, ce qu'est la misère des autres (que trop facilement ils ignorent ou méprisent) et de chercher dans leur cœur la volonté de la diminuer.

Ce stage, d'autre part, peut redonner un sens à leur vie. Dans les pays repus, trop

de jeunes sombrent dans le désespoir, faute de savoir à quoi consacrer leur vie, les jeunes Suédois se suicident, les jeunes Américains s'abandonnent à l'hystérie, tous sont blasés et dégoûtés. On ne peut sauver ces jeunes, disait l'abbé Pierre, qu'en leur apprenant à sauver les autres. Dès qu'ils se sentent utiles, nécessaires, ils reprennent goût à la vie. Et comment ne se sentiraient-ils pas utiles, quand ils bâtissent des maisons pour de petits enfants sans toit ? Ils sont sûrs alors d'être dans le bon chemin, dans l'« infailible », et cela change leur optique pour la vie entière.

C'est dans le même souci de mobiliser les bonnes volontés que nous disons aux jeunes : « Il ne suffit pas de recueillir passivement la succession que nous vous laisserons. Il faut la conquérir et la mériter en faisant pour le succès de nos techniques des sacrifices qui vous en feront mieux pénétrer l'esprit.

Et cela peut changer votre optique pour la vie entière. »

C. F.

« LE COURRIER » de l'UNESCO

Freinet a souvent signalé ici le grand intérêt du « Courrier », publication de l'UNESCO.

Le numéro d'octobre 1957 serait à citer en entier. Il est presque tout consacré aux « Droits des 900 millions d'enfants ». C'est le 10

décembre que le monde célèbre « la journée des droits de l'homme ». On y trouve aussi une étude de W.-D. Wall sur « l'Intelligence exceptionnelle est-elle un handicap pour l'enfant ? »

« La stabilité d'une société dépend sans doute de la mesure dans laquelle elle met à profit les aptitudes de ses membres. Ceci est surtout vrai de l'élite de la population destinée à fournir aux sciences, aux arts, à l'industrie, aux professions libérales et à l'administration, leurs personnalités maitresses.

La grande intelligence est un élément très complexe de l'esprit humain. C'est en partie quelque chose d'inné, qui dépend de caractères héréditaires transmis par les gènes ; mais on s'aperçoit de plus en plus que, dans ce domaine comme dans d'autres, le milieu culturel, les événements de la petite enfance, la forme, la durée et l'efficacité des études scolaires et supérieures, exercent une influence favorable ou défavorable sur la croissance.

Cela nous amène à un autre aspect de la question qui, si l'on y attache beaucoup d'importance en paroles n'est que bien rarement mis en pratique. Lorsqu'on entreprend d'éduquer, de former, d'instruire, il ne s'agit jamais uniquement, ni même principalement de modeler et d'enrichir l'intelligence.

L'acquisition des connais-

sances humaines est certes un processus intellectuel, mais c'est aussi et tout autant un processus émotif social. L'enfant, l'adolescent, l'adulte apprennent en fonction de leur maturité affective et des conditions du moment ».

Nous voilà loin de la définition immobile de l'intelligence, de la psychologie classique, en particulier celles des « Facultés ».

Nous n'aurions pas tant de souci de ceux qui cherchent ainsi à définir et cerner les processus d'acquisitions humaines si, par contre coup, ils ne risquaient pas d'engager à leur suite toute une théorie de préjugés inconscients et par là toute une éducation.

A partir de la conception classique de l'intelligence, l'enseignement traditionnel peut découler. Il a ses accointances et ses assurances avec le ciel de « la science ». Car c'est une chose aussi que de croire « la science » établie aux certitudes du quatrième ciel.

Et si la pédagogie se heurte à la réalité, si elle y trébuche, elle l'étude — puisqu'elle a la lumière. Il n'y a pas là plaisanterie. Nous sommes tous, à des degrés divers, obnubilés par des conceptions étrangères à notre propre expérience et qui pourtant agissent sur notre comportement pour dévier sans cesse le cours normal de la vie et la rendent anormale.

D'autre part : l'intelligence

immobilisée — on peut en prendre les mesures — puisque « toute science est mesure ». Binet ne disait-il pas : « l'intelligence, c'est ce que mesurent mes tests ». Boutade peut-être, mais boutade dangereuse. Car, à vouloir en rester à ce qui est mesurable, on ne va pas loin.

L'intelligence varie sans cesse pour un même individu et nous n'avons pas fini d'en découvrir tous les visages.

W.-D. Wall poursuit :

« Mais il y a plus. Tandis qu'ils s'instruisent chez eux, dans la rue, dans les champs ou à l'école, les enfants développent leur intelligence, dans un contexte d'attitudes envers eux-mêmes et envers autrui, de la satisfaction ou de la frustration de besoins psychologiques fondamentaux. Bref, dans le cadre d'une personnalité. Cette personnalité et l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes s'élaborent au contact d'autres enfants, de leurs parents, de leurs proches, d'autres adultes et de leurs maîtres. Il est rare que les enfants apprennent exactement ou exclusivement ce que les adultes entreprennent de leur enseigner ; la plupart du temps, ils apprennent beaucoup plus, et souvent ils apprennent tout le contraire ».

Ceci nous rapproche des discussions relatives sur « L'Éducateur Culturel » entre psychologues et éducateurs qui montrent un aspect du problème éducatif

dédaigné ou même ignoré par la pédagogie traditionnelle.

C'est une nouvelle occasion pour réfléchir — pour chercher à équilibrer notre travail — retrouver l'éclairage naturel de notre vie. Et c'est encore par l'expérience à même la vie « naissante » que nous y réussirons le mieux. N'est-ce pas cela l'attitude scientifique ?

W.-D. Wall expose ensuite les risques de la ségrégation des enfants supérieurement doués — qui apprennent très tôt à se séparer des autres. C'est ce que nous appelons en France les « classes pilotes » ! Pourtant, dit-il, on ne peut pas donner à tous les enfants, sous prétexte qu'ils sont « nés libres et égaux », le même niveau d'instruction. Il note l'effort accompli en Angleterre pour individualiser l'enseignement, donner des matières à option. Mais alors « l'intelligence des enfants les plus capables risque de ne pas donner toute sa mesure ».

Il reconnaît qu'il ne saurait y avoir de solution éclair ni de panacée « qui sont des mythes ».

Il faut chercher, dit-il, « une ambiance éducative riche et stimulante où chacun puisse trouver la nourriture qui lui est nécessaire. Cela demande un examen approfondi des méthodes et programmes traditionnels qui s'inspirent trop souvent d'un idéal pédagogique et social périmé... il faut diversifier l'enseignement et

surtout pendant l'adolescence ».

Il nous semble que l'Ecole Moderne, telle que Freinet nous invite à la réaliser, avec la technique des ateliers divers et celle des brevets que nous étudions coopérativement apporte justement un début de solution pratique à ce problème dont on commence à crier l'actualité un peu partout.

Dans le numéro de Novembre 1957, nous trouvons une étude assez importante sur l'œuvre de Comenius, philosophe et pédagogue tchèque du XVII^{me} siècle. Il y aurait beaucoup à citer aussi des pages extraites de l'œuvre géniale de Comenius : « Ancêtre spirituel de l'UNESCO... » Hélas, allais-je dire, pour la partie relative aux manuels scolaires que nous regrettons de voir toujours recommandés et répandus par les soins de l'UNESCO au nom de la culture moderne.

Ceci enfin, que nous citons sans commentaires :

« Le maître se tiendra devant la classe sur une estrade élevée regardant ses élèves et exigeant qu'ils fixent leur regard sur le sien. Il reste sur la chaise d'où il sera vu et entendu de tous et, comme un soleil, il répandra sur tous ses rayons, tandis que les élèves, les yeux, les oreilles et l'esprit tendus vers lui, prendront tout ce qu'il exposera par la parole, par le geste ou par le dessin... »

... Chacun aura sa part et tous l'auront tout entière...

DELBASTY, Buzet-sur-Baïse.

L'Espéranto chez les enseignants

I. — Un représentant de la Ligue Internationale des Instituteurs Espérantistes (I.L.E.I.) a été invité par la F.I.S.E. à assister à la Conférence mondiale des Enseignants à Varsovie en août dernier. Son discours a recueilli de chaleureux applaudissements.

II. — Le 6^{me} Congrès des Educateurs américains a voté un vœu recommandant l'usage de l'Espéranto pour les relations internationales.

III. — En France, le Congrès (1957) du Syndicat des Instituteurs demande au bureau de « créer une information internationale objective et solide pour former une opinion politique internationale. Il précise que le développement d'une langue internationale serait susceptible de faciliter la compréhension internationale. »

Qu'attends-tu, toi, pour appren-

dre et utiliser l'Espéranto ?

Suis le cours gratuit de la CEL.

Renseignements contre enveloppe timbrée à ton adresse.

S'adresser à :

Lentaigne, 3, av. de la Gaillarde
Montpellier

CELD

St Walicki, Lodz 11, Zgierska 96, Pologne, peut fournir des adresses d'enfants espérantistes (préciser l'âge) désireux de correspondre.

CELD

Vasil N. Kokorov (14 ans), St Karagâ 26, Kjustendil, Bulgarie.

CELD

30 élèves (garçons et filles) de 12 à 15 ans désirent correspondre.

Ecrire à : Eperanto-Instruisto, Temple School, Rochester, Kent, Angleterre.



TARIF DES ABONNEMENTS

A régler au CCP 115.03 MARSEILLE
au nom de COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC - CANNES

	France et U.F.	Etranger
L'Educateur		
a) Technologique (deux numéros par mois) ..	500	700
b) Culturel (un numéro par mois)	700	800
La Gerbe Enfantine		
Deux numéros par mois	600	800
Bibliothèque de Travail		
40 numéros (4 par mois) dont 1 numéro pour CP et 3 numéros pour CE, CM, FE	3.200	3.800
La série pour CP seule (un numéro par mois)	800	1.000
20 numéros (pour 5 mois) 1/2 abonnement : Complet. .	1.700	2.100
Bibliothèque « textes d'auteurs » (supplément à B.T.)		
Deux numéros par mois	700	900